The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
24 February 2010, Vol. 13, No. 7
Le 24 février 2010, vol. 13, nº 7

From Haiti | Des nouvelles d'Haïti

Music unites CF with community in Haiti

By Lt(N) Kelly Rozenberg-Payne

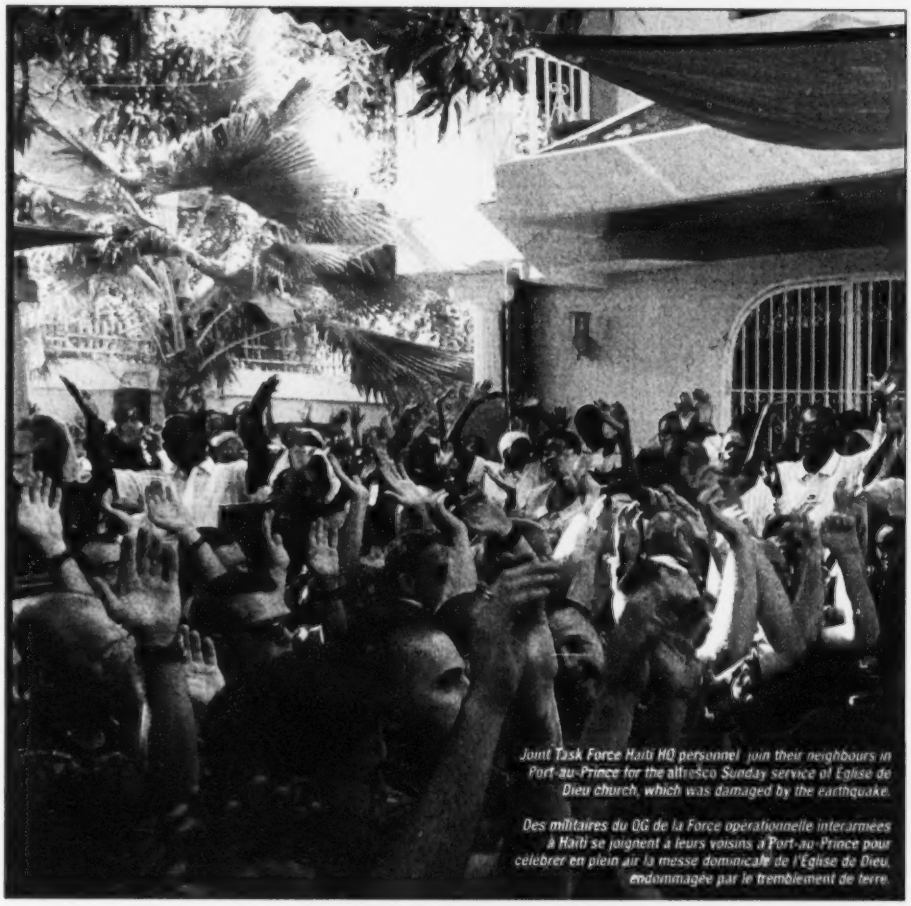
PORT-AU-PRINCE, Haiti — Nearly 100 members of Joint Task Force Haiti (JTFH) attended Sunday service with local residents in Port-au-Prince February 14.

CF personnel based at the Toussaint Louverture Airport attended the service to express their concern and show their support for the people of Haiti. Église de Dieu church was damaged in the earthquake and aftershocks, and the congregation has been meeting in the courtyard of the home of one of the local pastors.

The makeshift church is close to the Joint Task Force Haiti (JTFH) HQ. CF personnel have been enjoying the singing from "the other side of the wall" each Sunday since their arrival, and finally had an opportunity to celebrate with the community.

"When we first walked into the church there were some strange looks," said Warrant Officer Guylaine Lamoureux, a member of the JTFH medical liaison staff. "But then, once we started to say hello and interact with our hosts, and then, once the music started, it didn't matter where you were from or what you were wearing. They understood we were all there for the same reason.

▸ **Continued on page 2**



Joint Task Force Haiti HQ personnel join their neighbours in Port-au-Prince for the alfresco Sunday service at Église de Dieu church, which was damaged by the earthquake.

Des militaires du QG de la Force opérationnelle interarmées à Haïti se joignent à leurs voisins à Port-au-Prince pour célébrer en plein air la messe dominicale de l'Église de Dieu, endommagée par le tremblement de terre.

La musique unit les FC à la communauté haïtienne

Par la Ltv Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE (Haïti) — Près d'une centaine de militaires de la Force opérationnelle interarmées à Haïti (FOIH) ont assisté à une messe dominicale à Port-au-Prince, le 14 février, en compagnie de résidants de la capitale haïtienne.

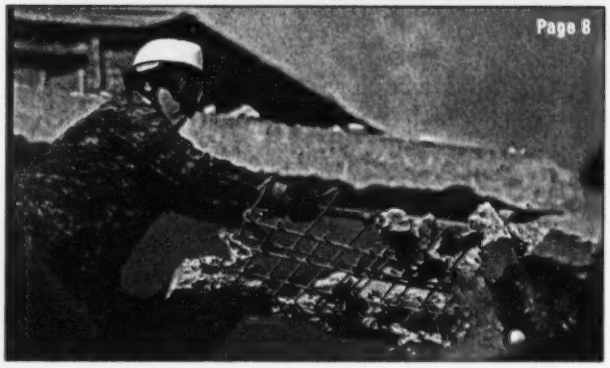
Des militaires canadiens, affectés à l'aéroport Toussaint-Louverture, ont assisté à cette messe pour exprimer leur préoccupation et manifester leur appui à la population d'Haïti. L'Église de Dieu a été endommagée par le tremblement de terre et les secousses qui l'ont suivi, donc la congrégation se réunit dans la cour du domicile de l'un des pasteurs locaux.

L'église improvisée est proche du QG de la FOIH. Dès leur arrivée, les militaires canadiens entendaient tous les dimanches les chants provenant de l'autre côté du mur et ils ont finalement eu l'occasion de célébrer avec la communauté.

« La première fois que nous sommes entrés dans l'église, on nous a jeté quelques regards curieux », dit l'Adjudant Guylaine Lamoureux, membre du personnel de liaison médicale de la FOIH.

▸ **Suite à la page 2**

Op Hestia Firefighters | Des pompiers participent à l'op HESTIA



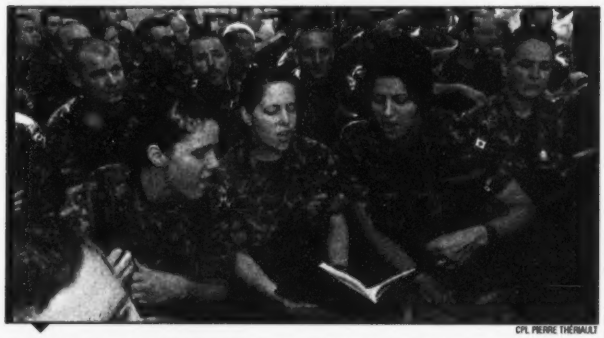
▸ Continued from cover

"The experience was exhilarating," she said. "The energy was amazing. You think you know what you're going to expect, but we were welcomed so warmly that it really was a wonderful experience. We almost forget about the pain and suffering the country has experienced over the past month."

In addition to the local pastors, CF padre Captain Yves Joseph, a native Haitian now from Montréal, addressed the crowd in Créole, playing an important role in fostering ties with our neighbours.

Second-Lieutenant Jephte Toussaint also attended the service. A signals officer from 712 Communications Squadron in Montréal who is serving with JTFH HQ, 2Lt Toussaint immigrated to Canada with his family from Haiti when he was 5. "Being here brought back a flood of memories from my childhood," he says. "I don't normally go to church anymore, but sometimes it's important to do things you normally wouldn't do to make connections with others" says Toussaint.

Padre Joseph invited 2Lt Toussaint to thank the congregation on behalf of the Canadian contingent with a song he remembered from his childhood. "The song I shared was very important to me; it's a song I sing to my children," Capt Toussaint said. "I'm normally a very shy person, so to get up in front of that many people felt like a big rush. But, in life, sometimes you only get one chance to take a risk and make a difference in the lives of others, no matter how big or small that difference may be."



CPL PIERRE THÉRIAULT

Privates Gosselin, Dubé and Bilodeau use a borrowed hymnal during the outdoor service of Église de Dieu church in Port-au-Prince.

Les Soldats Gosselin, Dubé et Bilodeau se servent d'un livre de cantiques qu'ils ont emprunté lors de la messe célébrée en plein air à l'Église de Dieu, à Port-au-Prince.

▸ Suite de la page couverture

« Mais, une fois que nous avons commencé à dire bonjour aux gens, à interagir avec eux et que la musique a commencé, la question de savoir d'où nous venions ou ce que nous portions n'avait plus d'importance. Les gens ont compris que nous étions tous là pour la même raison. »

« Une expérience passionnante », dit l'Adj Lamoureux. « L'énergie est surprenante. On croit savoir à quoi s'attendre, mais l'accueil a été si chaleureux que cela a vraiment été une expérience magnifique. »

En plus des pasteurs locaux, le Capitaine Yves Joseph, aumônier des FC et Haïtien d'origine aujourd'hui installé à Montréal, s'est adressé à la foule en créole, ce qui a joué un rôle important dans les liens noués avec nos voisins.

Le Sous-lieutenant Jephte Toussaint était lui aussi présent. Cet officier des transmissions du 712e Escadron des communications (Montréal), affecté au QG FOIH, a quitté Haïti pour le Canada avec sa famille à l'âge de cinq ans. « Ma présence ici a ravivé une foule de souvenirs de mon enfance », dit-il. « Je ne vais plus à l'église mais, parfois, il est important de faire des choses qu'on ne ferait pas d'habitude pour nouer des liens avec d'autres. »

L'aumônier Joseph a invité le Slt Toussaint à remercier la congrégation au nom du contingent canadien en chantant un air qu'il entendait pendant son enfance. « C'est une chanson importante pour moi; je la chante à mes enfants », dit le Slt Toussaint. « Je suis une personne très timide, et me lever devant autant de gens m'a beaucoup intimidé. Mais, dans la vie, on n'a parfois qu'une seule chance de prendre un risque, aussi grand ou petit qu'il puisse être, afin d'améliorer l'existence d'autres personnes. »

Soldier killed, four injured

Corporal Joshua Caleb Baker, from 4th Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (The Loyal Edmonton Regiment), was killed February 12, and four Canadian soldiers were injured, in a training accident.

Cpl Baker, who was serving with the Kandahar Provincial Reconstruction Team, died about 5 p.m. Kandahar time on a range located about four kilometres northeast of Kandahar City. His death was not battle-related. The four injured soldiers are reported to be in stable condition.

The CF National Investigation Service will look into the circumstances of the accident.

Cpl Joshua Caleb Baker

Un soldat perd la vie et quatre autres sont blessés

Le Caporal Joshua Caleb Baker, du 4e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (The Loyal Edmonton Regiment), a perdu la vie le 12 février au cours d'un accident survenu pendant un exercice. Quatre autres soldats canadiens ont subi des blessures au même moment.

Le Cpl Baker, qui faisait partie de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar, a trouvé la mort à environ 17 h, heure de Kandahar, dans un champ de tir situé à approximativement quatre kilomètres au nord-est de Kandahar. Sa mort n'a rien à voir avec le combat. On signale que l'état des quatre soldats blessés est stable.

Le Service national des enquêtes des Forces canadiennes étudiera les circonstances de l'accident.

Soldier dies in Ottawa

Captain Frank Paul, operations officer for 28 Field Ambulance, died of a sudden illness February 10 at the Ottawa's Civic Campus of Ottawa Hospital.

Captain Paul, currently deployed as Joint Task Force Afghanistan Health Services Unit adjutant, was in Ottawa on a Home Leave Travel Assistance visit when he became ill.

Capt Frank Paul

Un soldat perd la vie à Ottawa

Le Capitaine Frank Paul, agent des opérations de la 28e Ambulance de campagne, a succombé à une maladie subite au Campus civique de l'hôpital d'Ottawa, le 10 février.

Le Capt Paul, qui agissait à titre d'adjudant de l'unité des Services de santé affectée à la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, effectuait une visite à Ottawa, se prévalant de l'indemnité de retour au domicile, lorsqu'il est devenu malade.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0687

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0690

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

MAIN PHOTO PRINCIPALE : CPL PIERRE THÉRIAULT

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1495-4236 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SAR techs bring hunter home

By Lesley Craig

Search and rescue technician Master Corporal Audrey Bourgoin has worked out of 14 Wing Greenwood for the past four years, but the January 25 rescue of a stranded hunter was the first time a rescue has taken her to Canada's North.

A hunter was out on the sea-ice January 22 when a large crack opened up, stranding him on an ice floe 24 km south of Resolute Bay, Nunavut. Fortunately, he had a satellite phone with him and was able to contact his wife, who alerted the authorities. Unfortunately, poor weather conditions made a quick rescue impossible.

The rescue was managed by the Joint Rescue Coordination Centre at 8 Wing Trenton. A CC-130 Hercules deployed from 17 Wing Winnipeg and tracked the hunter's personal locator beacon signal to his location, where it dropped food, clothing and a tent to him.

"It is so remote that we have to plan for fuel along the way because we can't make it straight to Iqaluit without stopping," explains MCpl Bourgoin. A refuelling stop near Cloud River, N.L., lasted longer than anticipated because a low ceiling and reduced visibility delayed take off for several hours. Taking advantage of a brief window of half-decent weather, they made it to Nunavut Sunday night but were unable to begin rescue attempts until Monday afternoon.

"We were very concerned with whether he was okay, if he was hurt," says MCpl Bourgoin. "But we knew he had a weapon and could defend himself. He's out there hunting eight months of the year so he has a huge knowledge of the environment. He also had a satellite phone with him and was talking to his wife regularly."

By 2:30 p.m. January 25, MCpl Bourgoin was standing on the ice floe with the cold but healthy hunter, explaining how the hoist and rescue sling worked. "He was actually in pretty good shape and ready to go when we got there," MCpl Bourgoin says. "We had called him to let him know we were coming and he packed up the tent and everything and was waiting for us." The equipment was hauled up to the hovering Cormorant in a basket, and the hunter was lifted the 21 metres in a sling on the same hoist as MCpl Bourgoin.

Having completed her first northern search and rescue, MCpl Bourgion is surprised at how different it feels to work in such a remote area. "You feel really alone out there," she says. "There's just nothing. It's a lot more exposed and, if something happens, you're over 3 000 km away from Greenwood. We are the rescuers and if we get stuck, somebody else has to come to get us, so we have to take care of ourselves, too."

Des Tech SAR secourent un chasseur

Par Lesley Craig

La Caporal-chef Audrey Bourgoin, technicienne en recherche et sauvetage (Tech SAR), fait partie de la 14e Escadre Greenwood depuis quatre ans. Or, l'opération de sauvetage d'un chasseur en détresse, qui a commencé le 25 janvier, marquait la première fois que la militaire participait à une telle mission dans le Nord canadien.

Le 22 janvier, un chasseur marchait sur la glace marine quand une grosse fissure est apparue, l'isolant sur une plaque de glace à la dérive, à 24 km au sud de la baie Resolute, au Nunavut. Heureusement, il a pu parler à sa femme grâce à son téléphone satellite. C'est elle, d'ailleurs, qui a alerté les autorités. Malheureusement, les mauvaises conditions météorologiques ont ralenti l'opération de sauvetage.

Le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage, établi à la 8e Escadre Trenton, a dirigé la mission. Un CC-130 Hercules de la 17e Escadre Winnipeg a repéré la balise de localisation personnelle du chasseur et a pu lui fournir des vêtements, de la nourriture et une tente.

« L'endroit était tellement éloigné que nous avions prévu faire le plein de carburant en route. Nous n'aurions pas pu nous rendre à Iqaluit sans faire escale », explique la Cplc Bourgoin. Une escale d'avitaillement près de Cloud River, à Terre-Neuve-et-Labrador, a pris plus longtemps que prévu, car le plafond bas et la visibilité réduite ont retardé le décollage de plusieurs heures. Profitant d'un bref répit du mauvais temps, les militaires ont atteint Nunavut dimanche soir, mais ont dû remettre leurs tentatives de sauvetage au lundi après-midi.

« Nous étions très inquiets de la situation du chasseur, à savoir s'il allait bien ou s'il était blessé, explique la Cplc Bourgoin. Nous savions au moins qu'il était armé, qu'il pouvait se défendre. Il chasse dans cette région huit mois par année, alors il la connaît comme sa poche. Il avait également un téléphone satellite et il parlait à sa femme régulièrement. »

À 14 h 30, le 25 janvier, la Cplc Bourgoin était debout sur la plaque de glace avec le chasseur, gelé mais sauf, en train de lui expliquer comment fonctionnait le treuil et la sangle de sauvetage. « En fait, il était en bonne forme et prêt à partir quand nous l'avons trouvé, mentionne la Cplc Bourgoin. Nous lui avions téléphoné pour lui dire que nous arriverions bientôt, et quand nous sommes arrivés, il avait déjà démonté sa tente et préparé ses autres effets. Il nous attendait. » On a hissé l'équipement à bord de l'hélicoptère dans un panier. Le chasseur, quant à lui, a fait l'ascension de 21 mètres à l'aide d'une sangle, en même temps que la Cplc Bourgoin.

Ayant réalisé sa première mission de recherche et de sauvetage dans le Nord, la Cplc Bourgoin se dit surprise de la différence qu'il y a entre travailler dans une région aussi éloignée et travailler dans sa région habituelle. « On se sent vraiment seul, confie-t-elle. C'est le vide total. C'est une région très exposée aux éléments. Si quelque chose arrive, on est à plus de 3 000 km de Greenwood. Nous sommes les sauveteurs, et si nous sommes en difficulté, quelqu'un d'autre doit venir nous chercher, alors nous devons être prudents, nous aussi. »

Le der des ders

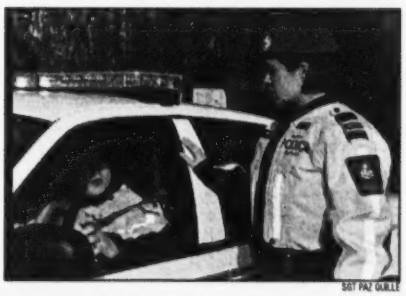
Par Steve Fortin

On a souvent appelé la Première Guerre mondiale la der des ders, c'est-à-dire la dernière des dernières guerres, tant son ampleur a été frappante pour les contemporains qui l'ont vécue. On admettait à l'époque que le caractère horrible de cet affrontement dissuaderait les pays d'en faire un autre. L'histoire a montré toutefois qu'il n'en était rien; l'encre du Traité de Versailles à peine sèche, un nouveau conflit se préparait…

Comme d'autres pays, le Canada a payé un lourd tribut à cette guerre. Le dernier Canadien ayant servi pendant la Grande Guerre, John Babcock, est décédé chez lui, à Spokane, dans l'État de Washington, à quelques mois de son 110e anniversaire. On disait de lui qu'il était le dernier lien vivant entre le terrible conflit et les Canadiens d'aujourd'hui. C'est avec honneur que les FC et le MDN lui rendent hommage et offrent leurs condoléances à sa famille et à ses amis.

Sport et sécurité

La Capc Lucie Tremblay, grand prévôt de la Force opérationnelle interarmées des Jeux, parle au Cplc Patrick Angers, enquêteur de la police militaire, pendant l'op PODIUM. Des organisations de sécurité de tous les ordres du gouvernement travaillent ensemble pendant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2010 afin d'assurer la sécurité des lieux et de permettre au monde de célébrer l'excellence sportive.



SGT PAZ OUELLET

Safe sports

Joint Task Force Games Provost Marshal LCdr Lucie Tremblay speaks with MCpl Patrick Angers, a Military Police Investigator, during Op PODIUM. Security and public safety agencies from all levels of government are working together on the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games to provide a safe and secure environment while the world celebrates winter sporting excellence.

The Last

By Steve Fortin

The First World War has often been called the "war to end all wars," given the scale of the destruction it left in its wake. At the time, it was felt that the horror of that conflict would dissuade countries from ever embarking on another war. However, history has shown that was not to be. With the ink barely dry on the Treaty of Versailles, a new conflict started brewing…

Like many other countries, Canada paid a heavy price in this war. The last Canadian who served in the Great War, John Babcock, has died at home, in Spokane, Wash., just a few months short of his 110th birthday. He was considered to be the last living link to this terrible conflict for today's Canadians. The CF and DND are honoured to pay tribute to him and offer their condolences to his family and friends.

'Canadian Forces are ready'

By Kim Cameron

Ensuring the security of the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games is something the CF and other partners of the RCMP have been working toward for years.

"Preparing for one of the largest security operations in Canadian history has been a monumental task, but the Canadian Forces are ready," said Commander Joint Task Force Games Rear-Admiral Tyrone Pile. "Op PODIUM is our unique contribution for a safe and secure Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. As part of the integrated security unit [ISU], the Canadian Forces is bringing together its land, air and maritime resources from across the country and integrating them into one cohesive operation."

This undertaking, combined with delivering on major international commitments such as those in Afghanistan and Haiti to NATO and UN missions, brings the bigger Defence picture into focus.

A key component of the Canada First Defence Strategy (CFDS) is an investment of $140 billion in force readiness to build a military that can deploy more quickly and effectively to deliver on these and future missions. Readiness, one of the four pillars of the CFDS, translates to improved training for CF personnel – more exercises for the Army, more days at sea for the Navy and more flying hours for the Air Force. About $140 million a year of this investment will be allocated to spare parts and maintenance of equipment.

Operation PODIUM, the DND/CF support to the Olympic and Paralympic Winter Games, is an excellent example of readiness put into practice. Members of the Defence Team have spent many months perfecting the behind-the-scenes roles they will play during the Games. The readiness and efficiency of the CF made it possible to deploy 4 500 personnel into the Vancouver area in less than three weeks. Before that deployment, many exercises were conducted to ensure the CF was prepared to assume its role in support of the Games.

There is no doubt that Op PODIUM has provided valuable "lessons learned" for future CF missions. Not only has the Defence Team met its Op PODIUM goals to date, but the operation has also provided another venue in which the three environments and other government departments can work together. At sea, on land and in the air, military and civilian personnel are supporting the RCMP and civilian law enforcement agencies in delivering safe, secure Olympic Games. Moreover, CF personnel will assume ceremonial duties in support of Canadian Heritage and Foreign Affairs and International Trade Canada, such as raising the Olympic and Canadian flags.

Navy personnel from throughout Canada and from each of Canada's 24 Naval Reserve divisions are providing maritime surveillance and port security, and are contributing to dive operations. Army personnel are patrolling the Whistler and Cypress Mountain areas on foot and by snowshoe, ski and snowmobile. Air Force personnel and aircraft from throughout Canada are providing air surveillance and air security. In support of the ISU, NORAD is carrying out aerospace warning and control missions.

"This has been a learning experience for all parties involved and definitely one the Canadian Forces has benefitted from," Rear-Admiral Pile said. "We have incorporated the lessons we have learned from the exercises in the fall of 2009 to ensure the success of Op PODIUM. Our job is to ensure the safety of Canadians, international athletes, visitors and dignitaries to Canada. Making them safe so that the athletes can perform is job number one."

RCMP public affairs officer Sgt Richard Graydon (left) speaks with CF PAO Capt Martine Goulet and Sûreté du Québec PAO Sgt Ann Mathieu at HMCS Discovery during Op PODIUM.

Le Sgt Richard Graydon (à gauche), agent d'affaires publiques (AAP) de la GRC, la Capt Martine Goulet, AAP des FC, et la Sgt Ann Mathieu, AAP de la Sûreté du Québec, discutent au NCSM Discovery pendant l'op PODIUM.

Les Forces canadiennes sont prêtes

Par Kim Cameron

Assurer la sécurité aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver est une énorme tâche à laquelle les FC et d'autres partenaires gouvernementaux travaillent depuis des années.

« Se préparer à l'une des plus grandes opérations de sécurité dans l'histoire du Canada a été une tâche monumentale, mais les FC sont prêtes, fait savoir le Contre-amiral Tyrone Pile, commandant de la Force opérationnelle interarmées des Jeux. L'opération PODIUM est notre participation particulière à l'établissement d'un milieu sûr pour les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver. À titre de membres du Groupe intégré de sécurité [GIS], les FC rassemblent leurs ressources terrestres, aériennes et maritimes des quatre coins du pays afin de les faire participer à une opération ciblée. »

Si l'on ajoute cette tâche à d'importantes missions de l'Équipe de la Défense à l'étranger, dont celles en Afghanistan, à Haïti, de l'ONU et de l'OTAN, on comprend mieux l'ensemble du travail que doit accomplir la Défense.

En vertu de la Stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD), on a investi 140 milliards de dollars dans l'amélioration de la disponibilité opérationnelle en vue de former des forces militaires qu'on peut déployer plus rapidement et efficacement. Celles-ci doivent être en mesure d'exécuter les missions actuelles et d'accomplir celles qu'on exigera d'elles à l'avenir. La disponibilité opérationnelle, l'un des quatre piliers de la SDCD, représente l'amélioration de l'instruction des militaires canadiens et l'accroissement du nombre d'exercices pour l'Armée de terre, du nombre de jours en mer pour la Marine et du nombre d'heures de vol pour la Force aérienne. Environ 140 millions de dollars de cet investissement serviront, tous les ans, à acheter des pièces de rechange et à faire l'entretien de l'équipement.

Voici un excellent exemple de disponibilité opérationnelle : depuis de nombreux mois, l'Équipe de la Défense parfait son rôle en coulisse en vue de l'opération PODIUM, grâce à laquelle les FC et le MDN soutiennent les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. La disponibilité opérationnelle et l'efficacité des FC ont permis de déployer 4 500 membres de l'Équipe de la Défense à Vancouver en moins de trois semaines. Or, on a auparavant exécuté de nombreux exercices afin de faire en sorte que l'Équipe de la Défense soit prête à remplir ses fonctions à l'appui des Jeux.

Sans l'ombre d'un doute, l'op PODIUM s'est révélée une excellente expérience d'apprentissage, qui servira au cours des missions futures des FC. Non seulement l'Équipe de la Défense a réalisé ses objectifs liés à l'op PODIUM jusqu'à maintenant, mais l'opération a également permis aux trois éléments et à des ministères de travailler ensemble. En mer, sur terre et dans les airs, les militaires et les civils appuient leurs collègues de la GRC afin d'assurer la sécurité des Jeux. De plus, les militaires joueront un rôle cérémonial pour appuyer le ministère du Patrimoine canadien et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, notamment en hissant les drapeaux des Jeux olympiques et du Canada.

Les soldats de la Marine des deux côtes et les 24 divisions de la Réserve navale du Canada assurent une surveillance maritime et la sécurité des ports, tout en participant aux opérations de plongée. Des militaires de la Force aérienne et des aéronefs provenant d'un bout à l'autre du Canada veilleront à la surveillance et à la sécurité aériennes. Pour appuyer le GIS de la GRC, des soldats de l'Armée de terre surveillent les environs de Whistler et de Cypress Mountain à pied, en skis, en raquettes et à motoneige. Par ailleurs, le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord effectue de la surveillance et des missions de contrôle aérospatiales.

« Cette expérience a été très enrichissante pour toutes les parties. Les FC en ont certainement profité, explique le Cam Pile. Nous avons mis en pratique les leçons tirées des exercices à l'automne 2009 afin d'assurer le succès de l'opération PODIUM. Notre priorité, c'est de garantir la sécurité de la population canadienne, des visiteurs, des dignitaires et des athlètes afin que ceux-ci puissent compétitionner. »

Recruiting campaign features CF pers

CF Recruiting Group's new advertising campaign is shifting the focus of CF recruiting to priority occupations.

The ads, designed and produced by Director Marketing and Advertising under Assistant Deputy Minister (Public Affairs), feature occupations that have proven to be more difficult to fill than others for the CF. The trades, such as engineer, sonar operator and vehicle technician, were identified in CFRG's strategic intake plan.

"The purpose of the ads is to educate people about the trades that are available before they come into the recruiting centre," says the recruiting group's commandant Commodore Daniel MacKeigan. "It's more efficient to inform people that these trades exist – that people aren't just sailors, aren't just infantrymen, aren't just airmen and women. Now, if they've seen the ads, they'll come in and already have an impression, and say, 'Wow, that looks like an interesting technical job.'"

The ads are part of a marketing campaign that delivers a consistent message to potential CF applicants. The campaign comprises six television ads, newspaper ads, first-person testimonial-style Web videos, and a CF-branded YouTube channel highlighting specific priority occupations.

The campaign focusses on the education and training offered by the CF as well as the teamwork and camaraderie that are such an integral part of military life.

"The people who are qualified for these technical trades are the most sought-after demographic in the world, let alone Canada," Cmdre MacKeigan says. "I'm head-to-head with all my friends in industry in competing for this demographic, so I've got to sell both a professional lifestyle and a personal lifestyle."

That, he says, is the benefit of the military. "You can do something technical for a great deal of corporations in Canada but, in the military, you can practise your craft in a very fulfilling environment where you can build friendships and camaraderie that may not be present in another work environment."

The ads feature CF personnel who lend a more personal and realistic feel. The Web capsules, for example, are three-minute testimonials by personnel from different environments and trades that provide insight into both their professional and personal lives, and take aim at some misconceptions about military life that can hinder recruiting efforts.

Leading Seaman Patricia Kruger, featured in one of the Web capsules, points out that people in the Navy are not always at sea and that a career in the CF provides personnel with the opportunity to have a very fulfilling home life.

Corporal Brent Thompson is featured in another. He says he has no trouble striking a work-life balance in the Forces; he practises judo twice a week and takes his kids to the movies every Friday.

Captain Brenda Tinsley talks about spending her weekends with her little boy, and says the military places a great deal of importance on ensuring that CF personnel can have good family lives.

"This is Generation insert-alphabet-letter-here," says Cmdre MacKeigan. "This generation doesn't need to join the Navy to see the world; a lot of them have already seen it. So now, they're looking for an adventure but they're also looking for the chance to have a relationship and a family and all of that."

Cmdre MacKeigan and his team hope the new campaign will educate people about the opportunities with the CF, and dispel some of the myths and misconceptions that shadow thoughts of military life.

The new ads can be viewed on-line at **www.forces.ca**.

Une campagne de recrutement mettant en vedette des militaires

La nouvelle campagne publicitaire du Groupe de recrutement des FC (GRFC) met dorénavant l'accent sur les groupes professionnels prioritaires.

Les publicités, conçues et réalisées par le Directeur – Services du marketing et de la publicité (DSMP), sous la direction du sous-ministre adjoint (Affaires publiques), mettent en vedette des professions et des métiers des FC pour lesquels il est plus difficile de trouver des candidats. Les métiers d'ingénieur, d'opérateur sonar et de technicien de véhicules, notamment, figurent dans le plan de recrutement stratégique du GRFC.

« Ces publicités ont pour objet d'informer les gens au sujet des métiers qui existent dans les FC avant qu'ils ne mettent les pieds au centre de recrutement », explique le Commodore Daniel MacKeigan, commandant du GRFC. « C'est plus efficace de leur dire que ces métiers existent, et que les militaires des FC, hommes et femmes, ne sont pas que des matelots, des aviateurs ou des soldats. Après avoir vu ces publicités, ils savent un peu plus à quoi s'attendre lorsqu'ils se présentent au centre. Ils se disent : "Wow, ce métier technique semble vraiment intéressant!" »

Les publicités font partie d'une campagne de marketing communiquant un message cohérent aux candidats éventuels des FC. La campagne consiste en six annonces télévisées, des annonces dans les journaux, des webvidéos axés sur des témoignages personnels, ainsi que d'un site YouTube des FC mettant en lumière des groupes professionnels précis.

La campagne met l'accent sur les possibilités d'instruction offertes par les FC, ainsi que sur l'esprit d'équipe et la camaraderie, fondements de la vie militaire.

« Les personnes qualifiées pour occuper ces métiers techniques forment le bassin démographique le plus prisé au Canada et au monde, déclare le Cmdre MacKeigan. Je me mesure à tous mes copains de l'industrie pour attirer ces personnes, et c'est pourquoi je dois faire miroiter autant l'aspect "vie personnelle" que l'aspect "vie professionnelle". »

Or, selon le haut gradé, l'Armée de terre a une longueur d'avance sur les autres secteurs à ce sujet. « Il est possible d'occuper un métier technique dans bon nombre d'entreprises au Canada, mais dans les FC, vous pratiquerez votre métier dans un milieu valorisant où vous créerez des liens et des amitiés, ce qui n'est pas toujours possible dans d'autres milieux de travail. »

La campagne publicitaire présente de vrais militaires, ce qui lui donne une touche plus réaliste et plus personnelle. Les capsules sur le Web, par exemple, sont des témoignages de trois minutes de militaires de divers milieux et métiers qui donnent un aperçu à la fois de leur vie personnelle et de leur vie professionnelle. Ces capsules combattent aussi les idées fausses très répandues au sujet de la vie militaire, qui nuisent au recrutement.

Dans une capsule Web, la Capitaine de corvette Patricia Kruger fait valoir que les marins ne sont pas toujours en mer et qu'une carrière dans les FC permet aussi d'avoir une vie familiale pleinement satisfaisante.

Dans une autre, le Caporal Brent Thompson dit n'avoir aucune difficulté à concilier vie militaire et vie personnelle; il pratique le judo deux fois par semaine et va au cinéma avec ses enfants tous les vendredis.

La Capitaine Brenda Tinsley dit passer ses fins de semaine avec son fils, et elle affirme que les FC déploient de grands efforts pour garantir que leurs militaires aient une vie familiale enrichissante.

« La nouvelle génération n'a pas besoin de se joindre à la Marine pour voir le monde, affirme le Cmdre MacKeigan. Bon nombre de ceux qui la composent ont déjà beaucoup voyagé. Ce qu'ils veulent, toutefois, c'est vivre une aventure, mais aussi avoir une vie de couple, une vie familiale et tout le reste. »

Le Cmdre MacKeigan et son équipe espèrent que la nouvelle campagne publicitaire saura montrer aux gens les occasions qui s'offrent à eux dans les FC, mais aussi dissiper les mythes et les idées fausses qui viennent assombrir le tableau de la vie militaire.

On peut voir les nouvelles publicités au **www.forces.ca**.

Keeping them smiling for 30 years

By Lesley Craig

He's spent 30 years cleaning the teeth and gums of CF personnel, and Major Murray Cuff, periodontist, wants to thank them for the privilege. "I was very glad and proud to be able to treat military people," he says. "I have always considered them to be the most important patients in the country."

Dentistry has been a long-held interest of Major Cuff's – he can remember wanting to be a dentist when he was 10. "I just thought it was a good thing to do, good hours… . I had enough shit jobs along the way that the more I thought about it, the better it looked."

Unable to afford the expense of an undergraduate degree on his own, Maj Cuff took advantage of the CF Dental Officer Training Plan. Studying during the year, he completed his military training in the summers. He fulfilled his mandatory service at CFBs Gagetown and Goose Bay, following completion of his degree.

Three years after achieving his undergrad, he headed back to school to specialize in gum surgery. As a periodontist, his focus was on diseases of the gums and the supporting structures of the teeth. His post-graduate studies were completed at Fort Gordon in Augusta, Ga., through a US Army in-house program.

Leaving Georgia, he landed in Edmonton where he began working off his newly acquired obligatory service. By the time he finished that, he says, he was seven years away from a pension and figured he might as well stick it out.

And stick he did, to his determination and his clinical practice for the next three decades. Maj Cuff loves practising dentistry but he does not love the business side of things. "Staying clinically active in the dental corps is very difficult because they push you into more administrative positions," he explains. "They would prefer you take over and assume the leadership and command positions that we have in the military. I wanted to perform dentistry because that's what I'm paid for and that's what these people need."

Thanks to his love of dentistry and his stick-to-itness, he has worked in the mouths of thousands of CF personnel. "I'm quite confident that no one has done more dentistry in the history of the Canadian Forces Dental Corps than I have," he says. "There's always an overwhelming demand for dentistry; we're always behind the eight ball, trying to keep the soldiers and sailors and airmen and women dentally fit so they're operational."

His career took him to CFB Borden, where he worked both as instructor and clinician, and later to Ottawa for 10 years. His current posting to CFB Esquimalt began three and a half years ago and has been the posting he enjoyed the most. Because of his post-graduate work and specialization, he was never posted to an operational theatre.

"You have to move on in your life, but this has been such a great way to spend a career," he says. "I'm just very grateful to my patients."

Maj Cuff is throwing his own retirement bash on March 25 in the Esquimalt Chiefs' and Petty Officers' Mess. He says there'll be good food and good music and would like to see as many former patients as can make it so that he can thank them in person.

Faire sourire pendant 30 ans

Par Lesley Craig

Le Major Murray Cuff, parodontiste, a passé 30 ans à nettoyer les dents et les gencives de militaires, qu'il tient à remercier de ce privilège. « Je suis très heureux et fier d'avoir pu soigner des militaires. Je les ai toujours considérés comme les patients les plus importants au pays. »

Le Maj Cuff s'intéresse depuis très longtemps à la médecine dentaire; il se souvient qu'à l'âge de dix ans, déjà, il voulait devenir dentiste. « Je pensais simplement qu'il s'agissait d'une bonne chose à faire et que les heures de travail étaient bonnes. J'ai eu mon lot de boulots pourris en cours de route; plus j'y pensais, plus cette profession avait l'air attrayante. »

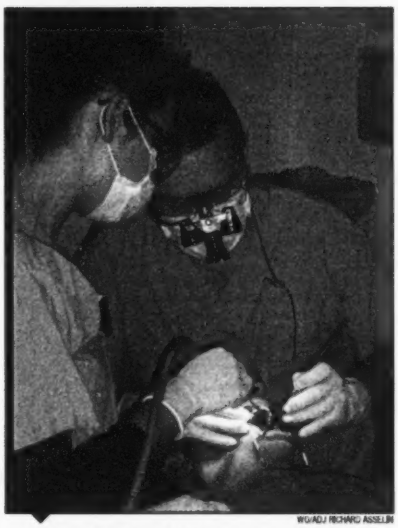
Incapable de payer par lui-même les frais liés à un diplôme de premier cycle, le Maj Cuff a profité du Programme de formation des dentistes militaires des FC. Étudiant durant l'année, il suivait l'été son entraînement militaire. Il s'est acquitté de son service obligatoire aux BFC Gagetown et Goose Bay, après avoir obtenu son diplôme.

Trois ans après avoir terminé ses études de premier cycle, le Maj Cuff est retourné à l'école pour se spécialiser en chirurgie gingivale. En tant que parodontiste, il s'intéressait principalement aux maladies de la gencive ainsi qu'aux structures qui soutiennent les dents. Il a suivi ses études supérieures à Fort Gordon, à Augusta, en Géorgie, dans le cadre d'un programme interne de l'Armée des États-Unis.

Quittant la Géorgie, il a débarqué à Edmonton, où il a commencé à travailler dans le cadre de son service obligatoire nouvellement acquis. Après avoir terminé cette période, il s'est rendu compte qu'il lui restait sept ans avant de toucher une pension et qu'il ferait tout aussi bien de continuer.

Grâce à sa détermination, il a continué d'exercer sa profession pendant les trente années suivantes. Le Maj Cuff adore la médecine dentaire, mais il n'aime pas le côté « affaires » des choses. « Il est très difficile de travailler longtemps en clinique dans le Corps dentaire, parce qu'on vous pousse vers des postes plus administratifs », explique-t-il. « Le Corps aurait préféré que j'occupe les postes de direction et de commandement militaires typiques. Moi, je voulais pratiquer la médecine dentaire parce que c'est le travail pour lequel je suis payé et que c'est de ça que les gens ont besoin. »

Grâce à son amour de la médecine dentaire et à sa détermination, le Maj Cuff a travaillé dans la bouche de milliers de militaires des FC. « Je suis pas mal sûr que personne n'a pratiqué plus que moi la médecine dentaire dans l'histoire du Corps dentaire des Forces canadiennes », ajoute-t-il. « Il y a toujours une très grande demande pour la médecine dentaire; nous sommes toujours sur la corde raide, et tentons de garder les soldats, les marins et les aviateurs en bonne santé dentaire afin qu'ils soient capables de faire leur travail. »



WO ADJ RICHARD ASSELIN

Maj Murray Cuff performs periodontal surgery on a patient, assisted by Josée Lalonde.

Le Maj Murray Cuff procède à une intervention chirurgicale parodontique, aidée de Josée Lalonde.

La carrière du Maj Cuff a mené ce dernier à la BFC Borden, où il a travaillé à la fois comme instructeur et comme clinicien, et plus tard à Ottawa, où il est resté dix ans. Sa présente affectation à la BFC Esquimalt a débuté il y a trois ans et demi. C'est d'ailleurs sa préférée. En raison de son travail et de sa spécialisation, il n'a jamais été affecté à un théâtre opérationnel.

« Il faut avancer dans la vie, mais cette façon de mener une carrière a été excellente », dit le militaire. « Je remercie mes patients. »

Le Maj Cuff tiendra sa propre fête de retraite le 25 mars, au mess des officiers et des sous-officiers d'Esquimalt. Il dit que la nourriture et la musique seront bonnes et qu'il aimerait rencontrer le plus grand nombre possible d'anciens patients afin de les remercier en personne.

Defence S&T Symposium slated for April

Defence Science and Technology (S&T) Symposium 2010, hosted by Defence Research and Development Canada and the Chief of Force Development, will take place April 27–29 in Ottawa. The theme will be "Resilience and Agility: Preparing the Military for the Unpredictable".

The only forum of its kind in Canada, the Defence S&T Symposium is an annual event that provides military and civilian leaders with an opportunity to discuss the latest trends in emerging military concepts, technologies, applications and solutions in the context of today's and tomorrow's defence and security environments.

For information, including registration, go to **www.drdc-rddc.gc.ca/sciences/index-eng.asp** and click on "News & Events".

Le colloque S&T pour la défense se tiendra en avril

Le Colloque science et technologie (S&T) pour la défense 2010, présenté par Recherche et développement pour la défense Canada et le Chef – Développement des forces, aura lieu du 27 au 29 avril à Ottawa. Il aura pour thème : résilience et agilité, préparer les militaires à faire face à l'imprévisible.

Le seul forum de son genre au Canada, le Colloque S&T pour la défense, qui a lieu tous les ans, permet aux dirigeants militaires et civils de discuter des dernières tendances quant aux concepts, aux technologies et aux logiciels dans les domaines de la défense et de la sécurité d'aujourd'hui et de demain.

Pour en savoir plus sur le colloque et sur le processus d'inscription à celui-ci, visitez le **www.drdc-rddc.gc.ca/sciences/index-fra.asp** et cliquez sur « Nouvelles et événements ».

Lining up for the Olympics

By Pte Pierre-Olivier Laforce

Many people are unaware of how much work is required to set up and maintain cable infrastructure on camps like Cal-Cheak, located southwest of Whistler, B.C. And while for most of us Internet and phone lines are basic necessities, they don't grow on poles like apples on trees—they are the fruits of a lineman's labour.

The lineman trade in the CF is quite small, but 17 members were brought in from across Canada to work at camp Cal-Cheak in support of the 2010 Olympic Games. The team was made up of linemen and linewomen from CF Joint Signals Regiment Kingston, 2 Canadian Mechanized Brigade Group Headquarters and Signals Petawawa, and 1 Canadian Mechanized Brigade Group Headquarters and Signals Edmonton.

From the project's start, the team encountered and overcame various challenges such as the camp being located on a rock quarry, which made digging anywhere virtually impossible! Ironically, the solution to this obstacle was the rock cribs also found in the environment. More than 20 pole cribs were built to provide the additional 1.2 m needed to support a 14-m telephone pole and separate cribs for the guide anchor if needed. All of the rocks found inside those cribs were picked, carried and placed by hand.

Accuracy, neatness and speed is the lineman motto and 100% effective is the only acceptable result. Teamwork and trust are also very important, as linemen and linewomen are often required to climb various structures. Poles ranging from 9 to 27 m; 183-m towers; the confined spaces of manholes and attics; roof tops; and trees are not off limits for these workers. For their safety, lineman and linewomen are trained and qualified to perform rescue operations in the unlikely event of an accident.

Des câbles et des jeux

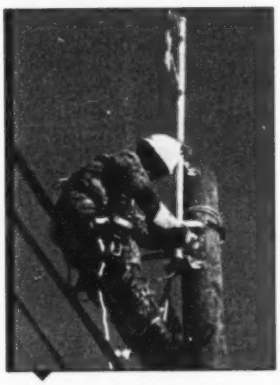
Par le Sdt Pierre-Olivier Laforce

Bien des gens ignorent la quantité de travail que requiert la mise en place et l'entretien d'un réseau de câbles dans des camps tels que Cal-Cheak, situé juste au sud-ouest de Whistler, en Colombie-Britannique. Et si, pour la plupart d'entre nous, les lignes téléphoniques et Internet sont des commodités essentielles, elles ne poussent pas sur les poteaux comme des pommes dans un arbre : elles sont le fruit du travail d'un poseur de lignes.

Dans les FC, les poseurs de lignes sont peu nombreux, mais 17 militaires ont été recrutés un peu partout au Canada pour travailler au camp Cal-Cheak, à l'appui des Jeux olympiques de 2010. L'équipe était formée de poseurs de lignes, hommes et femmes, provenant du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes de Kingston, du Quartier général et Escadron des transmissions du 2e Groupe-brigade mécanisée du Canada, de Petawawa, ainsi que du Quartier général et Escadron des transmissions du 1er Groupe-brigade mécanisée du Canada, d'Edmonton.

Dès le début du projet, l'équipe a éprouvé et surmonté diverses difficultés, comme l'emplacement du camp, sur une carrière de pierre, ce qui empêchait presque totalement de faire des travaux de creusage. Ironiquement, ce sont des pierres trouvées dans les environs qui ont permis de surmonter cet obstacle. Plus de vingt caissons ont été bâtis pour obtenir le 1,2 m de hauteur supplémentaire qu'il fallait pour supporter un poteau téléphonique de quatorze mètres, ainsi que des caissons distincts pour le dispositif d'ancrage, le cas échéant. Toutes les pierres présentes dans ces caissons ont été ramassées, transportées et déposées à la main.

« Exactitude, soin et rapidité » est la devise du poseur de lignes; il n'y a qu'un seul résultat acceptable : l'efficacité totale. Le travail d'équipe et la confiance sont aussi fort importants, car les poseurs de lignes sont souvent obligés d'escalader diverses structures. Les poteaux d'une hauteur de 9 à 27 mètres, les tours hautes de 183 mètres, les espaces clos, comme les trous d'homme et les greniers, les toits et les arbres sont des lieux que ces travailleurs fréquentent souvent. Pour assurer leur sécurité, ils sont entraînés et aptes à effectuer une opération de sauvetage dans le cas peu probable d'un accident.



Pte Pierre-Olivier Laforce puts the final touches on an RCMP antenna at Cal-Cheak.

Le Sdt Pierre-Olivier Laforce termine de monter une antenne de la GRC à Cal-Cheak.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Spicy assumptions

"Hey – it's curry today."

It's Friday at a CF base, and Master Corporal Melissa Rainie is telling her co-worker what's for lunch at the mess.

"You're kidding, right? You know I hate that stuff!" replies MCpl Rupali Patel.

"Girl, how did you not starve to death as a child?" asks MCpl Rainie. The two burst into laughter.

Just then, Bill Flannagan, the unit harassment advisor, sticks his head into their cubicle: "Uh, MCpl Rainie, could I speak with you later today?"

That afternoon, MCpl Rupali asks MCpl Rainie what Mr. Flannagan wanted to talk about.

"Well," MCpl Rainie explains, "he warned me that what I said earlier could be interpreted as harassment."

"What?!"

"He said that I was 'negatively stereotyping' you and your culture by suggesting that all you were fed as a child was curry. Anyhow, I'm sorry if I offended you."

"Offended me? Mel, please. You have nothing to apologize for. We've been joking around with each other since we were kids. Look, I know it's Bill's job to deal with racism and harassment, but it'd be nice if he'd ask me before approaching others on my behalf. Like last December, when he said the gift exchange might offend me as a Hindu. Made me laugh, because I've spent my last three Christmases eating turkey with you and your folks."

"Yeah, not only that, but we were sharing a private laugh in our cubicle," MCpl Rainie says, "so what business is it of his, anyhow?"

"We all know there's no place for real racism in the CF," MCpl Rupali says, "but everybody around here makes fun of each other's likes and dislikes. Frankly, I think it's racist that we can't joke about curry just because my name is Patel."

From an ethics standpoint, what advice would you offer the people in this situation?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (please advise if you wish to remain anonymous). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published regularly at **www.ethics.forces.gc.ca**, where you will also find the brand-new edition of the *Journal of the Defence Ethics Programme*, featuring an ethics Q&A with the Chief of the Defence Staff, articles about the ethics of gift-giving and personal biases, and much more.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Une hypothèse épicée

« Hé! C'est jour de cari. »

C'est vendredi. La Caporale-chef Melissa Rainie annonce à une collègue ce que le mess de la base propose au menu.

- Tu blagues? Tu sais que je déteste cette gibelotte! répond la Cplc Rupali Patel.

- Dis-moi, comment as-tu fait pour ne pas mourir de faim quand tu étais petite? demande la Cplc Rainie. Toutes les deux éclatent de rire.

Bill Flannagan, conseiller de l'unité en matière de harcèlement, pointe alors son nez dans le bureau des militaires : « Cplc Rainie, pourrais-je vous parler un peu plus tard? »

Dans l'après-midi, Rupali demande à Melissa ce que voulait Bill. « Oh, simplement m'avertir que ma réflexion de ce matin pourrait passer pour du harcèlement. »

- Quoi?

- Il a dit que je portais des jugements stéréotypés sur toi et ta culture en donnant à penser que tout ce que tu mangeais enfant, c'était du cari. Si je t'ai vexée, excuse-moi.

- Moi, vexée? Pitié, Mel. Tu n'as pas à me présenter d'excuse. On se taquine depuis notre enfance. Je sais que Bill s'occupe des questions de racisme et de harcèlement, mais il aurait pu me demander mon avis avant de parler aux autres à ma place. Comme en décembre dernier, quand il a dit que l'échange de cadeaux pourrait me blesser parce que je suis hindoue. Plutôt drôle, quand on sait que j'ai passé mes trois derniers Noels à manger de la dinde avec toi et tes amis!

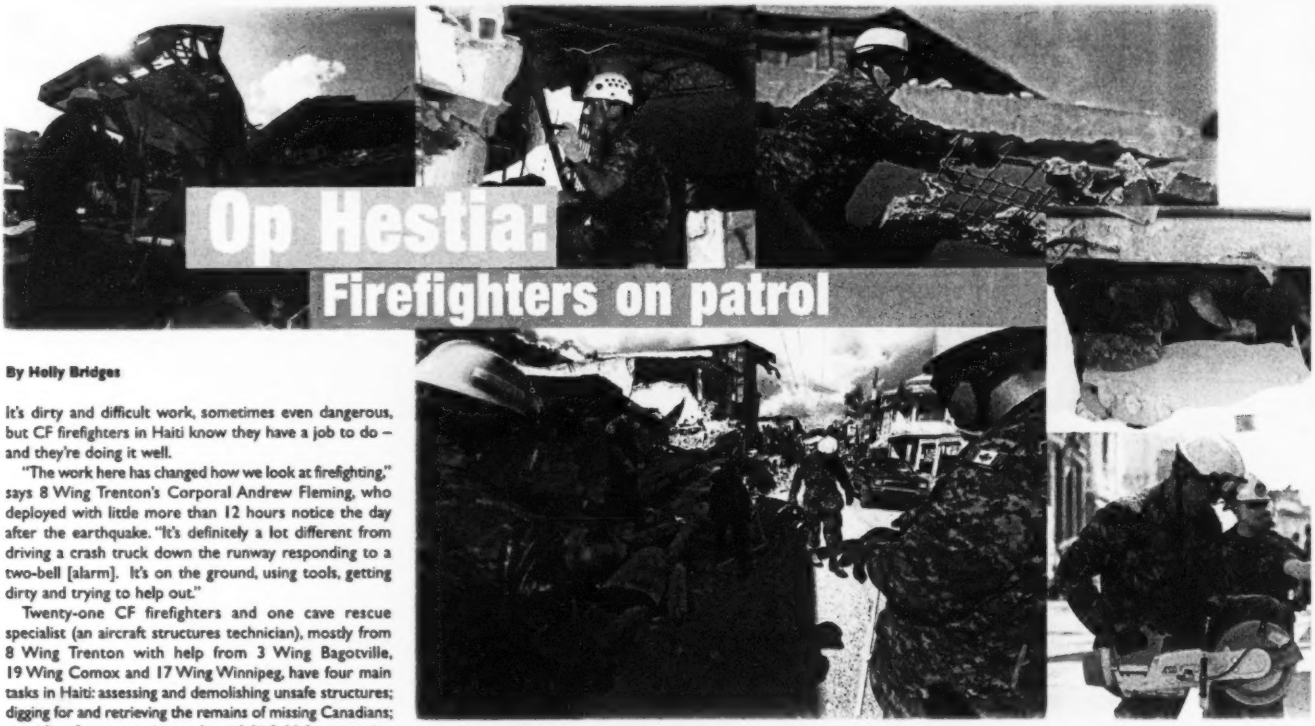
- Et en plus, c'était une blague entre nous, faite dans l'intimité de notre bureau, ajoute Melissa. Alors, en quoi ça le regarde?

- On sait tous que le racisme pur et dur n'a pas sa place dans les FC, répond Rupali, mais ici, on se moque tous les uns des autres à propos de ce qu'on aime et qu'on n'aime pas. Franchement, je pense que s'empêcher de plaisanter sur le cari simplement parce que je m'appelle Patel, ça c'est du racisme.

Du point de vue éthique, quels conseils donneriez-vous à des gens exposés à une situation similaire?

Envoyez vos commentaires et vos suggestions de scénarios éthiques à ethics-ethique@forces.gc.ca. Veuillez préciser si vous souhaitez conserver l'anonymat. Les commentaires des lecteurs et la réflexion du Programme d'éthique de la Défense sur les scénarios sont affichés au **www.ethics.forces.gc.ca**, où se trouve aussi le plus récent numéro du *Journal du Programme d'éthique de la Défense*, qui présente une entrevue avec le CEMD et des articles sur l'acceptation de cadeaux et sur les préjugés, entre autres.

Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St. Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca



Op Hestia: Firefighters on patrol

By Holly Bridges

It's dirty and difficult work, sometimes even dangerous, but CF firefighters in Haiti know they have a job to do – and they're doing it well.

"The work here has changed how we look at firefighting," says 8 Wing Trenton's Corporal Andrew Fleming, who deployed with little more than 12 hours notice the day after the earthquake. "It's definitely a lot different from driving a crash truck down the runway responding to a two-bell [alarm]. It's on the ground, using tools, getting dirty and trying to help out."

Twenty-one CF firefighters and one cave rescue specialist (an aircraft structures technician), mostly from 8 Wing Trenton with help from 3 Wing Bagotville, 19 Wing Comox and 17 Wing Winnipeg, have four main tasks in Haiti: assessing and demolishing unsafe structures; digging for and retrieving the remains of missing Canadians; providing fire protection at Jacmel Airfield for incoming and outgoing aircraft; and assisting the Disaster Assistance Response Team (DART). Six firefighters are at Jacmel Airfield, two are in Jacmel with the DART and 14, including the cave rescue specialist, are at Port-au-Prince.

Luckily, the Comox firefighters had just taken some urban search and rescue training in the US. They have been searching a section of a collapsed hotel where it is feared there are several missing Canadians.

"This is a very complex collapse and has several areas that are very unstable. This is a very large task," says Captain David Jane, the 8 Wing Trenton fire chief. "I am very proud of the work my people are doing down there. I was lucky that I got to hand-pick a team that I thought could operate with minimal supervision with an unknown task in a faraway land with no resources. Between myself and my deputy fire chief, Master Warrant Officer Jacques René, we picked a team that we thought could do it, and they are."

Cpl Fleming's wife, Tracy, is equally proud of the firefighters, and says although she misses her husband and worries about his safety, it's hard to feel selfish knowing how much the people of Haiti have lost.

"You just think, if that was your family in Haiti, you would want to help," she says. "People ask me if I miss Andrew, and of course I do, but at the same time I am so incredibly proud of what he's doing. When you see people who have lost everything – how can I ever be upset that he's gone."

Although Cpl Fleming and his team of Air Force blue firefighters don't know when they'll be coming home, he says the work is rewarding and challenging enough to keep them motivated. "It's an honour to be here. It's complete night and day from what we're used to in Trenton or Belleville. The people in Jacmel live pretty close to the poverty line anyway, so just to see the kids walking around is the toughest part for us. We can deal with what we're seeing around us, but to see little orphan kids walking around with no clothing or footwear or food or water – it definitely tears at the heartstrings. It's definitely opened my eyes, to see how other people live. If we can help out in the littlest way, it makes us feel better."

Des pompiers patrouillent à Haïti

Par Holly Bridges

Le travail est salissant, difficile et parfois même dangereux, mais les pompiers des FC à Haïti savent qu'ils ont du travail à faire – et ils le font bien.

« Le boulot ici a changé notre façon de concevoir la lutte contre l'incendie », explique le Caporal Andrew Fleming, de la 8e Escadre Trenton, informé de son déploiement à peine douze heures avant celui-ci, la journée suivant le tremblement de terre. « C'est évidemment très différent que lorsque nous conduisons un véhicule d'extinction sur la piste à la suite des deux coups de cloche. Ici, nous sommes sur le sol, nous utilisons des outils, nous nous salissons et nous essayons d'aider. »

Vingt-et-un pompiers des FC et un spécialiste en secourisme dans les décombres (technicien en structures d'aéronefs), la plupart d'entre eux provenant de la 8e Escadre Trenton, ainsi que de la 3e Escadre Bagotville, de la 19e Escadre Comox et de la 17e Escadre Winnipeg, ont quatre tâches principales à accomplir à Haïti : évaluer et démolir les structures dangereuses, creuser afin de trouver et de récupérer les corps de Canadiens disparus, assurer un service de lutte contre les incendies à l'aérodrome de Jacmel à l'arrivée et au départ d'aéronefs, et épauler l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC). Six pompiers se trouvent à l'aérodrome de Jacmel, deux à Jacmel avec l'EICC et quatorze, dont le spécialiste en sauvetage, travaillent à Port-au-Prince.

Les pompiers de Comox venaient tout juste de recevoir une instruction aux États-Unis portant sur la recherche et sur le sauvetage en milieu urbain. Une heureuse coïncidence, car les militaires se chargent de fouiller une partie d'un hôtel effondré où plusieurs Canadiens pourraient malheureusement se trouver.

« Les décombres présentent de nombreuses difficultés et plusieurs zones sont très instables. C'est une énorme tâche, précise le Capitaine David Jane, chef des pompiers de la 8e Escadre Trenton. Je suis fier du travail effectué par mon équipe là-bas. Je suis heureux d'avoir pu choisir un groupe que je jugeais capable d'accomplir une tâche inconnue dans un pays éloigné avec peu de supervision et aucune ressource. L'Adjudant-maître Jacques René, mon chef adjoint de service d'incendie, et moi-même avons choisi une équipe que nous jugions à la hauteur de la tâche, ce qu'elle est. »

La femme du Cpl Fleming, Tracy, est tout aussi fière des pompiers, et elle fait savoir que, même si son mari lui manque et qu'elle s'inquiète de sa sécurité, on ne peut pas être égoïste lorsqu'on sait combien les Haïtiens ont souffert.

« Imaginez que votre famille se trouvait à Haïti, lance-t-elle. Vous voudriez prêter main-forte. Des gens me demandent si Andrew me manque. C'est évident qu'il me manque, mais en même temps, je suis tellement fière

People at work
Nos gens au travail

Congratulations to all CF firefighters working in Haiti. As of press time, they are:

Félicitations à tous les pompiers des FC qui travaillent à Haïti. Au moment de la publication, il s'agissait des personnes suivantes :

3 Wing Bagotville/3e Escadre Bagotville

Pte/Sdt Brian Englehart
Pte/Sdt Peter Kearley
Pte/Sdt Andrew McGoldrick
Pte/Sdt Alexander Roy

8 Wing Trenton/8e Escadre Trenton

Sgt Mike MacNeil
Cpl Eric Beauclair
Cpl James Cartwright
Cpl Eric Chafe
Cpl Andrew Fleming
Cpl Larry Martin
Cpl Ryan Turcotte
Cpl Fred Wrobel
Cpl Emmy Pilon
Cpl Kevin Landry
Cpl Mike Nicholson
Pte/Sdt Will Porteous

17 Wing Winnipeg/17e Escadre Winnipeg

MCpl/Cplc Jim Robertson

19 Wing Comox/19e Escadre Comox

Capt Wayne Desjardins
Sgt Mike Garraway
MCpl/Cplc Scott Mackenzie (caving specialist/spéléologue)
MCpl/Cplc Doug Neufeld
Pte/Sdt Richard Kennedy
Pte/Sdt Andrew Luch

For info about these firefighters, visit our newsroom at **www.airforce.gc.ca**.

Pour en savoir plus sur ces pompiers, consultez le **www.forceaerienne.gc.ca** et cliquez sur « Nouvelles et événements ».

Natural-born leaders

By Holly Bridges

What does it take to be a leader in the CF? Experience? Training? Rank? For Corporal Eric Chafe (bottom right, photo montage), it took an earthquake.

The 18-year veteran of the CF, a former infanteer, deployed to Haiti January 13 to lead a team of six other 8 Wing Trenton firefighters—five corporals; one private—when a sergeant who was originally slated to deploy was unavailable.

"Working with the guys here, we are one big team," Cpl Chafe says from Jacmel, Haiti. "If something has to be done, they understand it has to be done. As far as being thrown into a leadership role, it's an honour for me to do this because I have great guys here to work with, and it's a great experience to build my leadership skills."

Sending in a team of equals at such junior ranks to work with the Mayor of Jacmel, a city of 40 000 people, attend daily council meetings to advise on and execute the demolition of unsafe structures, and search for casualties, was a risky move – one that fire chief Captain David Jane was all too willing to take.

"I talked to my boss and said, 'I want to send this team, led by a corporal, his 2IC is a corporal, five other corporals and a private. I think these guys can do it.' My boss agreed," Capt Jane said, "so here we are, more than a month later, and we have these corporals and a private doing strategic work for the Government of Canada in Haiti. They're ambassadors for Canada and the Canadian Forces."

A US exchange officer, a former marine working as a chaplain on HMCS *Halifax* in Haiti, met the firefighters on board the ship shortly after they arrived, and sent this e-mail to Capt Jane.

"I have to say I was immediately impressed with these men. They reminded me of some of the hard-charging "devil dogs" I used to come across [in the marines]. They are all hard, strong, motivated, dedicated and full of spirit to help these suffering people.

"We had the whole team come aboard with other elements of the Disaster Assistance Response Team for rest and recovery. They readily endeared themselves to the crew and command team. Their heart and professionalism were contagious and helped steel our crew for the challenging work we are doing here. I was especially impressed by Cpl Chafe's leadership and aplomb. He certainly functions and leads well beyond the rank of Corporal. He should be commended and recognized for this."

Although Cpl Chafe is happy to receive the recognition, he says the most rewarding part of the job is helping the people of Haiti. "We're out here every day, people see us, they know who we are. In fact, we came across an orphanage with 50 children and they weren't known of, and now they are. So agencies are getting the ability to get aid and supplies in and every time we walk by now, the kids are waving and smiling at us and flying kites. To me that was my favourite mission of this whole tasking."

Le sens inné de la direction

Par Holly Bridges

Que faut-il pour être un chef dans les FC? De l'expérience? De l'instruction? Un haut grade? Dans le cas du Caporal Eric Chafe, il fallait un tremblement de terre.

Cet ancien fantassin, qui compte 18 ans de service au sein des FC, a été déployé à Haïti le 13 janvier pour mener une équipe de six autres pompiers de la 8e Escadre Trenton, cinq caporaux et un soldat, étant donné que le sergent qui devait s'y rendre n'était pas disponible.

« Lorsque nous travaillons ici, nous formons une grande équipe, explique le Cpl Chafe, qui est à Jacmel. Si on a besoin de faire quelque chose, les hommes le comprennent. J'ai du plaisir à assumer mon rôle de chef, car j'ai une bonne équipe avec qui travailler et c'est une excellente occasion de perfectionner mon aptitude au commandement. »

C'est une décision audacieuse que d'envoyer une équipe de caporaux et de soldats à Jacmel afin que ceux-ci travaillent avec le maire de la ville, qui compte 40 000 habitants, assistent à des séances quotidiennes du conseil municipal pour donner des conseils sur la démolition de structures dangereuses et détruire celles-ci, et chercher des victimes. Or, c'en est une que le Capitaine David Jane, chef des pompiers, était toutefois bien disposé à prendre.

« J'ai parlé à mon patron et je lui ai dit : "Je veux envoyer cette équipe, menée par un caporal, son commandant adjoint est un caporal, ainsi que cinq autres caporaux et un soldat. Je pense qu'ils sont capables de faire ce travail." Mon patron était d'accord, donc nous voici, un peu plus d'un mois plus tard. Ces caporaux et ce soldat entreprennent des travaux stratégiques au nom du gouvernement du Canada à Haïti. Ils sont des ambassadeurs du Canada et des Forces canadiennes », ajoute le Capt Jane.

Un officier d'échange états-unien, ancien Marine travaillant en tant qu'aumônier à bord du NCSM *Halifax* à Haïti, a rencontré les pompiers à bord du navire peu de temps après leur arrivée. Il a envoyé au Capt Jane ce qui suit par courriel :

« Je dois vous dire que ces hommes m'ont tout de suite impressionné. Ils me rappelaient les Marines téméraires surnommés "devil dogs" que j'avais l'habitude de rencontrer. Ils sont tous durs, forts, motivés, dévoués, pleins d'entrain et prêts à aider ces gens qui souffrent. »

« Nous avons invité toute l'équipe, ainsi que certains membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, à monter à bord pour se reposer et se rétablir. Ceux-ci ont rapidement gagné l'affection de l'équipage et de l'équipe de commandement. Leur cœur et leur professionnalisme étaient contagieux et ont donné courage à notre équipage en vue des travaux éprouvants que nous effectuons ici. L'esprit de commandement et l'aplomb du Cpl Chafe m'ont tout particulièrement impressionné. Sa façon de travailler et de mener est bien au-delà du grade de caporal. On devrait le féliciter de son travail et le saluer. »

Même si le Cpl Chafe est heureux de la reconnaissance qu'on lui témoigne, il précise que ce qu'il y a de plus satisfaisant, c'est d'aider les Haïtiens. « Nous sommes ici tous les jours et les gens nous voient, ils savent qui nous sommes. En effet, nous avons découvert un orphelinat comptant une cinquantaine d'enfants dont on ignorait l'existence, mais plus maintenant. Des organismes lui prêtent secours et lui fournissent des ressources et, chaque fois que nous passons devant l'orphelinat, les enfants nous font signe de la main et nous sourient, pendant qu'ils font voler des cerfs-volants. Prêter main-forte à l'orphelinat a sans doute été ma mission préférée. »

du travail qu'il fait. Des gens ont perdu tout ce qu'ils avaient, donc comment pourrais-je être fâchée qu'il soit parti? »

Même si le Cpl Fleming et son équipe de pompiers de la Force aérienne ne savent pas quand ils rentreront chez eux, le militaire reste motivé, car son travail est gratifiant et éprouvant. « C'est un honneur d'être ici. C'est comme le jour et la nuit, comparativement à Trenton ou à Belleville. Les gens à Jacmel vivaient déjà près du seuil de la pauvreté; la chose la plus difficile à surmonter, c'est de voir des enfants errer dans les rues. Nous pouvons accepter ce que nous voyons autour de nous, mais quand nous apercevons de petits orphelins se promener sans vêtements ni chaussures, sans nourriture ni eau, ça nous perturbe profondément. Cette expérience m'a vraiment ouvert les yeux et je vois comment d'autres gens vivent. Nous nous sentons mieux à l'idée de pouvoir aider les Haïtiens, ne serait-ce qu'un peu. »

ARMY

Ex MAPLE GUARDIAN challenges Maintenance Company

By Sgt Vince Tripp

FORT IRWIN, California — The maintenance company (Coy) of the national support element (NSE) provides real-time repairs on equipment for Task Force (TF) 1-10 as it trains for deployment. Maintenance Coy comprises 102 maintainers from the electrical mechanical engineer branch, mostly from 2 Service Battalion, as well as augmentees from other units.

The company is responsible for all second-line repairs of equipment belonging to TF 1-10 during its deployment to Afghanistan. Many of the maintainers worked well into the night to repair equipment during Exercise MAPLE GUARDIAN.

"This would be normal on any exercise, for the maintainers," said NSE equipment technical sergeant major Master Warrant Officer Ron Clements. "They will be working late hours due to the fact that if something breaks down, it has to get back [up] so our front-line troops will be able to complete their training."

During Ex DESERT TORTOISE, the soldiers conducted a forced march outside the wire, spent the night repairing vehicles in blackout conditions, and practised patrolling and navigating. The soldiers' technical skills are also challenged during Ex MAPLE GUARDIAN.

"We have been repairing a lot of equipment that broke due to transport or operational exercises," said materials technician Corporal Marc Vaillancourt. The technicians gain experience as they deal with equipment breakdowns on exercise.

"We are getting a lot of hands on the light armoured vehicles [LAVs]. That's what we need for overseas," said Corporal Chris Marion, a vehicle technician. "It's the best situation we could get for training."

The troops also practise combat logistics patrols and recovery of battle-damaged vehicles, other tasks that they will complete on deployment.

"The training here that we have been doing has been fantastic," said MWO Clements. "It's very good. The troops have been learning a lot and that will help them when they get into theatre in Afghanistan."

Cpl Chris Marion, a vehicle technician with NSE Maintenance Coy, completes engine repairs.

Le Cpl Chris Marion, technicien de véhicules de la Compagnie d'entretien de l'ESN, répare un moteur pendant l'ex MAPLE GUARDIAN.

PHOTOS: SGT VINCE TRIPP

Une compagnie d'entretien travaille dur pendant l'ex MAPLE GUARDIAN

Par le Sgt Vince Tripp

FORT IRWIN (Californie) — La Compagnie d'entretien de l'élément de soutien national (ESN) répare l'équipement de la Force opérationnelle 1-10 (FO 1-10) pendant que celle-ci s'entraîne en vue d'une affectation. Elle compte 102 spécialistes de l'entretien du génie électrique et mécanique, provenant pour la plupart du 2e Bataillon des services, ainsi que des renforts d'autres unités.

La compagnie est chargée d'effectuer les réparations de deuxième ordre de l'équipement de la FO 1-10 en Afghanistan. Plusieurs des spécialistes de l'entretien ont travaillé tard dans la nuit pour réparer l'équipement lors de l'exercice MAPLE GUARDIAN.

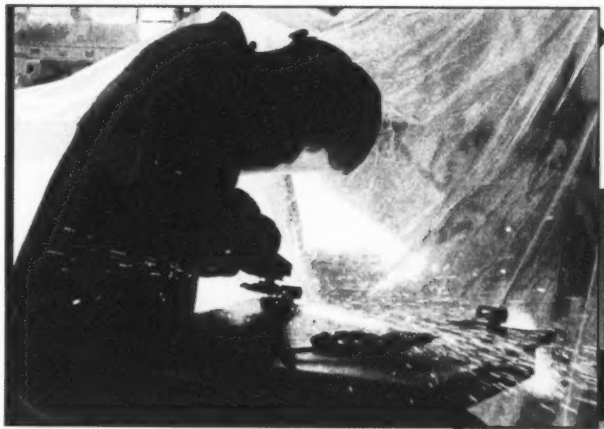
« C'est tout à fait normal pour les spécialistes pendant les exercices », affirme l'Adjudant-maître Ron Clements, sergent-major de l'équipement technique de l'ESN. « Ils travaillent tard, car si une panne survient, ils doivent réparer l'équipement afin que les soldats au front puissent terminer leur instruction. »

Lors de l'ex DESERT TORTOISE, les soldats ont effectué une marche forcée à l'extérieur du périmètre de sécurité, ont passé la nuit à faire des réparations dans l'obscurité et se sont exercés à effectuer des patrouilles et à s'orienter. Or, l'ex MAPLE GUARDIAN permet, lui aussi, d'éprouver les compétences techniques des soldats.

« Nous avons réparé beaucoup d'équipement devenu défectueux à la suite d'un transport ou d'exercices », dit le Caporal Marc Vaillancourt, technicien des matériaux. Les techniciens acquièrent de l'expérience au fur et à mesure qu'ils réparent l'équipement au cours d'exercices. « Nous acquérons beaucoup d'expérience concernant le véhicule blindé léger. C'est ce dont nous avons besoin à l'étranger », affirme pour sa part le Cpl Chris Marion, technicien de véhicules. « Il n'y a pas meilleure instruction. »

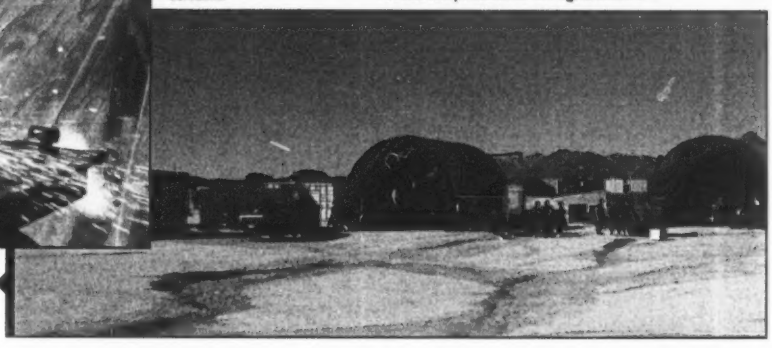
Les soldats s'exercent aussi à effectuer des patrouilles logistiques de combat et à récupérer les véhicules endommagés au combat, d'autres tâches qu'ils devront accomplir pendant leur période de service.

« L'instruction que nous avons reçue est fantastique », déclare l'Adjum Clements. « C'est très bien. Les soldats ont appris beaucoup; ces nouvelles connaissances se révéleront précieuses en Afghanistan. »



Cpl Marc Vaillancourt, a materials technician with NSE, Maintenance Coy, grinds down a repair to a safe door during Ex MAPLE GUARDIAN.

Le Cpl Marc Vaillancourt, technicien de matériaux de la Compagnie d'entretien de l'ESN, répare la porte d'un coffre-fort pendant l'ex MAPLE GUARDIAN.



The working area for NSE Maintenance Coy during Ex MAPLE GUARDIAN.

L'aire de travail de la Compagnie d'entretien de l'ESN pendant l'ex MAPLE GUARDIAN.

Army builds Camp Lynx in Haiti

By MCpl Jean-Nicolas Minville

LÉOGÂNE, Haiti — What eventually becomes Camp Lynx began as nothing more than a vacant lot scattered with rubble from the January 12 earthquake. Members of A Company, 3rd Battalion, Royal 22e Régiment (A Coy, 3 R22eR) started to arrive in Léogâne January 20, armed only with their personal equipment and high spirits. Thus began the construction work.

The wake-up call the first day is hard, because nobody expects such a large population of roosters in the town, nor how enthusiastically they crow first thing in the morning. Barrack boxes, sleeping bags and soldiers begin to fill the empty lot. Slowly but surely, a few makeshift shelters spring up from ground sheets, a bit of rope and some branches.

The soldiers use a septic tank from a hospital destroyed in the quake to make latrines. The surrounding walls of the latrines are built with bricks left over from the hospital reconstruction.

The command post consists of just three modular tent sections and a table made from a plank of wood and supported by four stacks of concrete blocks. The only communication with the outside world at this point is via satellite phone or BlackBerry. For the time being, it is impossible to distinguish the military camp from a Haitian refugee camp.

With the arrival of more soldiers, expansion is inevitable. Equipped with cots, the new arrivals set up in the field, giving the camp a bit more definition. The soldiers must continue to share their living quarters with the many spiders and other insects already inhabiting the area. The morning dew also adds to the list of minor annoyances.

The next step is to set up a parking area for the local vehicles that 3 R22eR has leased for transportation. The camp has about 200 residents by now.

Toward the end of the first week, some rather unusual constructions begin to appear in the camp. Makeshift tents are erected, using canvas purchased in town or by piecing together ground sheets. As soon as B Company arrives, the troops begin building a gym, fashioning weights out of pieces of wood and concrete blocks. Much-awaited showers pop up left and right as well, and a number of shelters are erected under shady trees for meals and the infrequent breaks that members of the expedition allow themselves.

About 100 medical technicians, nurses, doctors and surgeons join the camp, comfortably taking their place at the edge of the initial camp in the tents they have made sure to bring. Chemical toilets quickly make their appearance at this point, along with materiel for the quartermaster and a number of military vehicles, increasing the camp fleet to nearly 30 vehicles.

The addition of generators simplifies computerized operations somewhat, and bulldozers level the ground to extend the camp beyond its original size, now getting a bit small to accommodate the 400 or so residents.

What began as a small, vacant lot is gradually turning into a military village as more and more people pour in. With the arrival of additional materiel, more improvements and innovations will be made. Only time can tell what the future will hold.

Petit camp deviendra grand

PHOTOS: MCPL/CPLC JEAN-NICOLAS MINVILLE

Members of B Coy, 3 R22eR, feel staying in shape is important, so they set up a makeshift gym.

Les soldats de la Cie B du 3 R22eR ont cru bon de garder la forme. Ils ont donc construit un gymnase de fortune.

Par le Cplc Jean-Nicolas Minville

LÉOGÂNE (Haïti) — Ce qui est finalement devenu le camp Lynx, n'était auparavant qu'un terrain vague recouvert de débris par le séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier dernier. Les militaires de la Compagnie A, 3e Bataillon, Royal 22e Régiment (Cie A 3 R22eR), sont arrivés à Léogâne le 20 janvier, munis uniquement de leur équipement personnel et de leur moral. C'est ainsi qu'ont débuté les travaux de construction.

Le réveil a été dur le premier matin. Personne ne s'attendait à ce que la ville de Léogâne compte une aussi grande quantité de coqs, ni à ce que ceux-ci chantent avec autant d'enthousiasme à l'aube. Cantines, sacs de couchage et soldats commençaient à encombrer le terrain. Peu à peu, quelques abris de fortune fabriqués à l'aide de couvertures de sol, d'un peu de corde et de quelques branches faisaient leur apparition. En guise de latrines, les soldats utilisaient la fosse septique d'un hôpital détruit par le séisme, murée à l'aide de briques dont était construit l'ancien établissement de soins.

Le poste de commandement, quant à lui, se résumait à trois parties de tentes modulaires et à une table faite d'une simple planche de bois supportée par quatre piles de briques. À ce moment, la seule communication possible se faisait par téléphone satellite ou par BlackBerry. Il était impossible de distinguer le camp militaire d'un camp de réfugiés haïtien.

Étant donné l'arrivée d'autres soldats, l'agrandissement était inévitable. Ces derniers, équipés de lits de camp, s'installaient sur le terrain, le rendant un peu moins vague. Les militaires devaient tout de même continuer de partager leur espace de vie avec de nombreuses mygales et tout autre insecte vivant à cet endroit. La rosée matinale venait, elle aussi, s'ajouter à la liste des petits désagréments.

La prochaine étape consistait à créer un espace de stationnement, car le 3 R22eR avait loué des véhicules pour le transport. Le camp comptait à ce moment 200 personnes.

C'est vers la fin de la première semaine qu'on a vu apparaître des constructions plutôt inusitées au camp. On avait érigé des tentes de fortune fabriquées de toiles achetées en ville et de couvertures de sol. La Cie B, une fois arrivée, a même fabriqué des haltères au moyen de bouts de bois et de briques servant de poids. Les douches tant attendues apparaissaient un peu partout, et plusieurs abris étaient érigés sous les arbres pour les repas et les quelques rares pauses que s'accordaient les militaires participant à l'opération.

Une centaine de techniciens médicaux, d'infirmiers, de médecins et de chirurgiens se sont joints au camp. Bien installés dans les tentes qu'ils avaient pris le soin d'apporter, ils ont élu domicile confortablement en bordure du camp initial. Ensuite, on a rapidement vu apparaître des toilettes chimiques, du matériel pour le quartier-maître et de nombreux véhicules militaires, ce qui a porté le parc du camp à près de 30 véhicules.

L'ajout de génératrices a rendu les opérations informatisées un peu moins compliquées. De plus, des bulldozers sont venus aplanir le terrain, ce qui a permis l'agrandissement du camp, qui commençait à devenir un peu trop petit pour ses quelque 400 occupants.

Aujourd'hui, le petit terrain vague où affluent toujours de plus en plus de gens se transforme graduellement en village militaire. Plus le matériel arrive, plus les améliorations et les innovations sont nombreuses. On ne peut qu'imaginer ce que l'avenir réserve au camp Lynx.

One of the two latrines at Camp Lynx, before the chemical toilets arrive.

Une des deux latrines du camp Lynx avant l'arrivée des toilettes chimiques.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca.** • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca.**

NAVY

HMCS *Fredericton* prevents pirate attack in Gulf of Aden

HMCS *Fredericton* intercepted a suspected pirate skiff January 28 while conducting counter-piracy patrols as part of NATO Operation OCEAN SHIELD in the Gulf of Aden.

At 7:44 a.m. local time, *Fredericton* received reports from her embarked helicopter, call sign "Stalker", on aerial patrol in the International Recommended Transit Corridor (IRTC). A small skiff had been spotted beside the shipping corridor about 45 nautical miles from *Fredericton*. Stalker closed the position of the vessel. The skiff tried to flee, but was stopped when Stalker continued to hover in front of it, blocking its escape. After several attempts to flee the area, the skiff's occupants stopped the engines and waited.

Fredericton proceeded to the location at maximum speed to intercept the skiff.

With extra surveillance assistance provided by a helicopter from USS *Farragut*, a warship attached to Combined Task Force 151, *Fredericton* dispatched her naval boarding party to conduct a detailed search.

No weapons or ammunition were found, though *Farragut*'s helicopter crew did see what appeared to be boxes being tossed from the skiff into the sea before the boarding party's arrival.

"As we approached the skiff, the group of six men on board immediately raised their hands and followed our directions," said *Fredericton*'s naval boarding party officer. "They did not have any equipment on board that would identify them as legitimate merchants or fishermen."

Commander Steve Waddell, Commanding Officer of *Fredericton*, said the event demonstrates that pirates remain active in the area, making locating these small skiffs, whether from air or sea, a difficult mission. "In this particular case," he said, "though there was not enough evidence to detain the individuals, I do believe that we were able to prevent them from carrying out an attack on another vessel."

The mission of OCEAN SHIELD is to deter and disrupt piracy in the Gulf of Aden and the Somali Basin, around the Horn of Africa.

CPL PETER REED

HMCS Fredericton's boarding party investigates a suspected pirate skiff in the Gulf of Aden.

L'équipe d'arraisonnement du NCSM Fredericton examine une présumée embarcation pirate dans le golfe d'Aden.

Échec aux pirates

Le NCSM *Fredericton* a intercepté une présumée embarcation de pirates le 28 janvier, lors d'une patrouille de lutte contre la piraterie effectuée dans le golfe d'Aden, dans le cadre de l'opération OCEAN SHIELD de l'OTAN.

À 7 h 44, heure locale, le *Fredericton* a reçu un rapport de son hélicoptère, indicatif d'appel « Stalker », faisant une patrouille aérienne au-dessus des eaux du corridor de circulation internationale recommandé. Une petite embarcation avait été aperçue près de la voie de navigation, à environ 45 milles marins du *Fredericton*. Stalker s'est approché du bateau, qui essayait de fuir, et lui a bloqué le chemin. Après avoir tenté à plusieurs reprises de prendre la clé des champs, les occupants de l'embarcation ont abandonné.

Le *Fredericton* s'est rendu sur les lieux à pleine vitesse pour procéder à l'arraisonnement de l'embarcation.

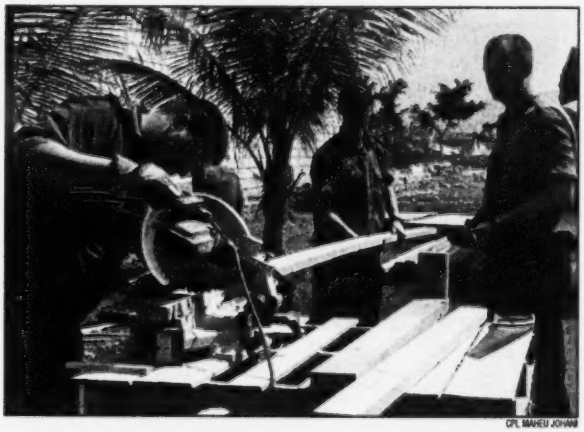
Un hélicoptère de l'USS *Farragut*, navire de guerre faisant partie de la Force opérationnelle multinationale 151, a assuré la surveillance pendant que le *Fredericton* envoyait son équipe d'arraisonnement à bord de l'embarcation pour la fouiller.

L'équipe d'arraisonnement n'a trouvé aucune arme ni munition à bord, mais l'équipage de l'hélicoptère du *Farragut* mentionne avoir vu, en attendant l'arrivée de l'équipe d'arraisonnement, des hommes jeter à la mer des objets ressemblant à des boîtes.

« Quand on s'est approché, les six hommes à bord ont tout de suite levé les mains et ont suivi nos directives, fait savoir l'officier de l'équipe d'arraisonnement du *Fredericton*. Aucun équipement à bord ne laissait penser qu'il s'agissait de véritables marchands ou de pêcheurs. »

Le Capitaine de frégate Steve Waddell, commandant du *Fredericton*, explique que cet incident prouve que la région grouille encore de pirates. Le plus difficile, c'est de repérer les petites embarcations à partir de l'air ou de la mer. « Dans ce cas particulier, ajoute-t-il, nous n'avions pas assez de preuves pour détenir les individus, mais je crois que nous les avons empêchés de lancer une attaque contre un autre bateau. »

L'opération OCEAN SHIELD vise à prévenir et à perturber la piraterie dans le golfe d'Aden et le bassin somalien, qui bordent la Corne de l'Afrique.



CPL MANEU JOHANI

Sailors rehouse orphans

AB Kevin Twohig, assisted by other sailors from HMCS *Athabaskan*, cuts wood to build beds for Bonne Nouvelle de Jesus Christ orphanage in Léogâne, Haiti.

The 84 children in residence lost their meagre belongings when the orphanage's main structure collapsed during the earthquake.

With supplies from the International Crisis Aid organization, the sailors built two simple structures capable of housing 32 children each.

Un nouvel orphelinat

À l'aide d'autres marins du NCSM *Athabaskan*, le Mat 2 Kevin Twohig coupe du bois pour construire des lits à l'orphelinat Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, à Léogâne, à Haïti.

Les 84 enfants qui demeurent à l'établissement ont perdu leurs maigres biens lorsque le bâtiment principal de l'orphelinat s'est effondré lors du tremblement de terre.

À l'aide des ressources fournies par l'organisme International Crisis Aid, les marins ont construit deux bâtiments simples, chacun pouvant loger 32 enfants.

Ship repair workers shape up HMCS *Victoria*

By Shelley Lipke

CFB ESQUIMALT — Ship repair workers have made huge advances in putting HMCS *Victoria* back together after her five-year refit.

In early February, two bow shutter modules that make up the nose of the submarine were carefully lowered into place, fitting together like pieces of a jigsaw puzzle. It took boilermakers, welders, sandblasters and weapons technicians five years to sculpt, shape and craft the modules.

"The work was not without its challenges," says underwater weapons mechanical submarine engineer Joe Chaney, who has worked on this project since the beginning. "We had to ensure the dimensions of components were correct and the shutter doors would operate as intended, so we had to make some changes along the way."

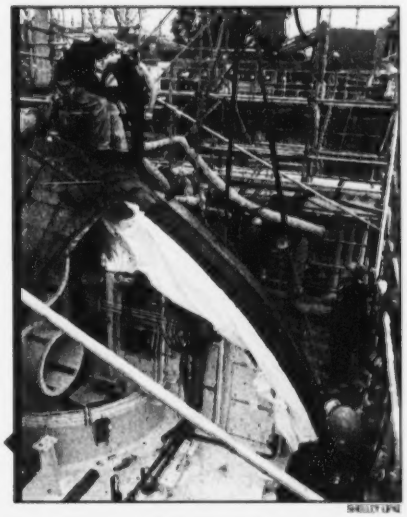
Bow shutter modules limit flow noise when the submarine runs submerged. They form one continuous bulbous profile to the submarine's nose area, and are the exit point for torpedoes. These modules needed to be re-designed to fix some minor abnormalities in their operation and strengthen the bow shutters, explains Mr. Chaney.

A team comprising Fleet Maintenance Facility's production and engineering shops' personnel worked with weapons contractors to develop a new design. At the heart of the project was boilermaker Steve Johansen, who did the majority of the work. He reverted to old-fashioned forming techniques and worked out the geometrics using the tools of his trade. Tweaking their placement is next – aligning them to ensure the firing line is straight for torpedoes.

"The boiler shop and weapons department will spend about three weeks connecting the hydraulic and electrical infrastructure," says Mr. Chaney. "The alignment process will ensure true, straight torpedo firing lines, and a final torque and fastening of the modules to the sub will complete this portion."

Sound dampening tiles will then be affixed, at which point the bow shutter modules project will be finished.

Work will continue on the submarine over the coming months and, with high tides mid-summer, the submarine will exit dry-dock for tests and trials at sea.



SHELLEY LIPKE

Fleet Maintenance Facility workers in Esquimalt lower bow shutter modules into place on HMCS Victoria.

Des travailleurs de l'Installation de maintenance de la flotte à Esquimalt installent les modules d'obturation d'étrave dans le NCSM Victoria.

Redonner forme au NCSM *Victoria*

Par Shelley Lipke

BFC ESQUIMALT — Des réparateurs de navires ont fait d'énormes progrès dans le rassemblement du NCSM *Victoria*, à la suite de son radoub de cinq ans.

Au début de février, on a soigneusement installé deux modules d'obturateurs d'étrave, qui constituent le nez du sous-marin. Ceux-ci convenaient parfaitement. Des chaudiéristes, des soudeurs, des nettoyeurs au jet de sable et des techniciens d'armes ont travaillé pendant cinq ans pour sculpter, façonner et fabriquer ces modules.

« Les travaux ont présenté des difficultés », fait savoir Joe Chaney, ingénieur en mécanique navale (sous-marins) d'armes sous-marines, qui travaille à ce projet depuis le début. « Comme nous devions veiller à ce que les dimensions des composantes soient bonnes et que les obturateurs fonctionnent comme prévu, nous avons eu à apporter des modifications en cours de route. »

Les modules d'obturateurs d'étrave limitent le bruit d'écoulement produit lorsque le sous-marin submergé est en marche. Ils forment le profil continu bulbeux du nez du sous-marin et sont les points de sortie des torpilles. Selon M. Chaney, ces modules devaient être reconstruits pour remédier à quelques problèmes mineurs liés à leur fonctionnement et pour les renforcer.

Une équipe composée de membres du personnel de production et du génie de l'Installation de maintenance de la flotte a travaillé avec des marchands d'armes pour concevoir un nouveau modèle. Le chaudiériste Steve Johansen, qui a effectué la majorité du travail, était au cœur du projet. Il est revenu aux techniques traditionnelles de façonnage et a déterminé les données géométriques à l'aide de ses outils de travail. La prochaine étape a consisté à déterminer leur position parfaite : ils devaient être alignés pour que la ligne de feu des torpilles soit droite.

« Le personnel de la chaudronnerie et du service des armes passera environ trois semaines à brancher les composantes des systèmes hydraulique et électrique, ajoute M. Chaney. Le processus de réglage fera en sorte que les lignes de feu des torpilles soient véritablement droites. Enfin, un dernier couple de torsion et la fixation finale des modules au sous-marin termineront l'étape. »

Lorsqu'on aura installé les panneaux d'insonorisation, le projet des modules d'obturateurs d'étrave sera terminé.

Au cours des prochains mois, on effectuera tout de même d'autres travaux, et à l'arrivée des marées hautes du milieu de l'été, le sous-marin quittera la cale sèche pour effectuer des tests et des essais en mer.

Pictorial histories presented to City of Ottawa

MCPL/CPLC ROY J. MACLELLAN

Capt(N) Marty Teft, Assistant Chief of Staff Personnel and Training at Maritime Forces Pacific (left); Cdr Jon Allsopp, Directorate of Transformation and Strategic Planning; Ottawa Mayor Larry O'Brien; and Cdr Frederick Caron, Commanding Officer of HMCS *Ottawa*, stand beside a framed print depicting four ships that have borne the name HMCS *Ottawa*. This print and three other pictorial histories—of Naval Radio Station HMCS *Gloucester* and HMC Ships *Eastview* and *Rockcliffe*—were presented to the City of Ottawa February 10 to bring attention to the Canadian Naval Centennial and the connection the Navy has with communities large and small across the country.

Des liens qu'on doit souligner

Le Capv Marty Teft (à gauche), chef d'état-major adjoint Personnel et Instruction, Forces maritimes du Pacifique, le Capf Jon Allsopp, Direction de la transformation et de la planification stratégique, Larry O'Brien, maire d'Ottawa et le Capf Frederick Caron, commandant du NCSM *Ottawa*, se tiennent près d'un cadre illustrant quatre navires qui ont porté le nom de NCSM *Ottawa*. Cette œuvre et trois autres du genre, portant sur la station radio navale du NCSM *Gloucester*, le NCSM *Eastview* et le NCSM *Rockcliffe*, ont été présentées à la ville d'Ottawa le 10 février à l'occasion du centenaire de la marine canadienne. Celles-ci visent à mettre en valeur les liens entre la marine et les petites et grandes collectivités du pays.

Former cadet sights on podium

By Capt Kimberley Banaszkiewicz

Jean-Philippe Le Guellec was an avid 13-year-old cadet with 660 Des Mille-Îles Royal Canadian Air Cadet Squadron in Laval, Qué., when he developed a passion for his squadron, and learned to shoot a rifle and cross-country ski.

Over the years, he became a champion in the Cadet Program biathlon competitions.

In February 2010, 24-year-old biathlete Jean-Philippe Le Guellec will compete for Canada in the 2010 Winter Olympics. "I have literally been training for these games for ten years," he says. "Now that they're close, I can't believe how fast the time flew. I'm definitely pumped that the time has come. And, what's more, they are home games. It means a whole lot and it's a bit overwhelming at the same time."

The official aims of biathlon in the cadet program are to promote physical fitness, allow cadets to participate in a progressive biathlon program, to act as a catalyst for a cadet fitness/sports program, to promote the safe handling of rifles and to stimulate and maintain an interest in the cadet program.

If you ask current or former cadets, including Mr. Le Guellec, they will tell you the popular reasons: to have fun, to take part in an activity that they can excel at, to improve their skills, to exercise and get fit, and to do all these with friends.

Mr. Le Guellec took much more from the cadet program that helped set him up for excellence in the sport and in life in general. "Cadets taught me respect for others, as well as for myself," he says. "It taught me discipline and patience when striving to reach a goal, and also sharpened my attention to detail, working on doing things with precision. It helped me get more organized.

"Let's say my room was a lot cleaner after my first summer camp," he adds with a smile.

Recently, he has been cleaning up in competition as well. In Ostersund, Sweden, in December, he achieved his personal best.

Of Greek origin, "biathlon" means "two tests". Mr. Le Guellec has certainly passed them so far. Now, he finds himself aiming for a podium finish, one stride at a time.

Capt Banaszkiewicz is the national youth public affairs officer with Chief Reserves and Cadets.

Un ancien cadet souhaite monter sur le podium

Par la Capt Kimberley Banaszkiewicz

À 13 ans, Jean-Philippe Le Guellec était un cadet passionné par son unité, l'Escadron 660 des Mille-Îles des Cadets de l'Aviation royale canadienne de Laval, au Québec. Or, cette année-là, il s'est initié au tir à la carabine et au ski de randonnée.

Au fil des ans, il est devenu champion des compétitions de biathlon du programme des cadets. Mais, en février prochain, Jean-Philippe, aujourd'hui âgé de 24 ans, représentera le Canada aux Jeux olympiques d'hiver de 2010.

« Au fond, je m'entraîne pour ces jeux depuis dix ans », confie Jean-Philippe. « Nous y voici presque arrivés; j'ai peine à croire à quel point le temps a passé vite. Je suis vraiment heureux que le moment soit enfin arrivé. En plus, les jeux se déroulent chez nous. Ça compte beaucoup pour moi, et je trouve tout ça assez incroyable. »

Le biathlon dans le programme des cadets vise à promouvoir le bien-être physique des cadets, à permettre à ceux-ci de participer à un programme qui propose une pratique du biathlon par étapes, à agir comme catalyseur pour le programme de conditionnement physique et de sports des cadets, à favoriser l'utilisation sécuritaire des armes à feu, ainsi qu'à maintenir l'intérêt des jeunes pour le programme des cadets.

Ce sont là les objectifs officiels, mais si vous demandez à Jean-Philippe, ou à n'importe quel cadet, d'ailleurs, ce qu'il pense du biathlon, il vous dira qu'il pratique le sport par plaisir avant tout. Les cadets ont aussi l'occasion de participer à une activité dans laquelle ils sont bons et qui leur permet d'améliorer leurs compétences. Enfin, grâce au biathlon, ils font de l'exercice, se mettent en forme et se retrouvent entre amis.

Jean-Philippe a retiré bien d'autres choses encore du programme des cadets, qui l'a lancé sur la voie de l'excellence dans son sport et dans la vie en général. « Les cadets m'ont enseigné le respect des autres et de moi-même. Ils m'ont enseigné la discipline et la patience qui me permettent d'atteindre mes objectifs, en plus d'accroître mon souci du détail et de la précision dans l'exécution d'une tâche. Ils m'ont appris à être mieux organisé », dit-il. « Disons qu'au retour de mon premier été passé avec les cadets, j'ai commencé à mettre de l'ordre dans ma chambre. »

Ces derniers temps, le moins qu'on puisse dire est que Jean-Philippe s'est bien débrouillé durant les compétitions. En décembre, à Ostersund, en Suède, il a battu son record personnel.

Le mot biathlon vient du grec et signifie « deux épreuves ». Jean-Philippe a sans l'ombre d'un doute réussi ces épreuves jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, c'est le podium qu'il souhaite atteindre, une foulée à la fois.

De la formation en langue seconde officielle à Star Top

Par Renée Gendron

Le besoin de donner de la formation en langue seconde officielle au personnel de la Défense est bien réel et va en grandissant. C'est dans cette optique que le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) a pris la décision, il y quelques mois, d'offrir de la formation linguistique de qualité aux militaires et aux fonctionnaires relevant du COMFEC, ainsi qu'aux militaires des autres commandements travaillant à l'immeuble Star Top, situé dans la capitale nationale.

Le personnel de Star Top a ainsi pu commencer à profiter d'une formation en français langue seconde dès septembre dernier et, quatre mois plus tard, ce projet pilote se révèle déjà un franc succès. En effet, à ce jour, 77 militaires et civils sont inscrits au trimestre d'hiver, certains commençant leur apprentissage du français, d'autres le poursuivant. Or, les gens travaillant à l'immeuble Star Top aimeraient aussi pouvoir suivre de la formation en anglais langue seconde, possibilité qu'étudie actuellement notre équipe.

Deux professionnels sont à l'entière disposition des étudiants pour les accompagner dans leur parcours, ce qui contribue sans doute à la réussite du projet. On peut aussi attribuer le succès de l'entreprise aux conditions d'apprentissage, qui favorisent considérablement la motivation et l'assiduité. Ainsi, afin de maximiser la participation des étudiants et de gagner du temps, les cours, qui durent 2 h 30 et qui ont lieu une fois par semaine, se déroulent à Star Top pendant les heures normales de bureau. Les classes sont composées de militaires et de civils, ce qui rend l'expérience d'autant plus enrichissante pour les participants.

Diverses raisons motivent les employés à suivre la formation linguistique. Certains le font pour des raisons personnelles, d'autres afin de renouveler ou d'améliorer leur profil linguistique. Lors du lancement du projet pilote, le Lieutenant-général Marc Lessard, commandant du COMFEC, a insisté sur un autre avantage de taille de la formation linguistique : « La formation en langue seconde ne favorise pas uniquement l'amélioration de l'efficacité opérationnelle. Elle vous permet de jouir de crédibilité et de gagner le respect de la personne à qui vous adressez la parole dans sa langue maternelle. »

En somme, ce projet de formation linguistique constitue un excellent exemple de leadership ayant permis de créer un milieu propice à l'apprentissage ainsi qu'à l'usage des deux langues officielles. De plus, il s'inscrit dans notre mission à tous en matière de langues officielles : faire respecter la dualité linguistique canadienne dans la culture organisationnelle du MDN et des FC.

Second official language training at Star Top

By Renée Gendron

There is a real and growing need to provide second official language training to Defence personnel. As a result, some months ago, Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) decided to offer top-notch language training to military personnel and public servants assigned to CEFCOM and to military personnel working at the Star Top building in the National Capital Region.

Star Top personnel started French second language training last September and, just four months later, the pilot project is already a great success. In fact, to date, 77 military and civilian staffers have registered for the winter semester. Some are just starting to learn French and others are working on improving their skills. People working at the Star Top building are also interested in English second language training, a possibility currently being looked at by our team.

Two qualified language instructors are available to guide the students along, a real plus for the project. Also, attractive learning conditions make motivation and attendance a snap. Classes, which are two-and-a-half hours long, are held at Star Top once a week during regular work hours. This maximizes participation and saves time, and having both military and civilian students in the same class makes the experience even more enriching for the participants. It's truly a formula for success!

A variety of reasons motivate employees to take language training. Some are doing it for personal reasons; others to renew or improve their linguistic profile. When the pilot project was launched, Lieutenant-General Marc Lessard, CEFCOM Commander, stressed another major benefit of language training: "Second language training does more than enhance operational effectiveness. It gives you credibility and wins respect from those you address in their mother tongue."

This language training project is an excellent example of leadership that has created an environment conducive to learning and using both official languages. It is also an intrinsic part of our mission, both individually and as a whole, in terms of official languages: to ensure respect for Canada's linguistic duality in DND and CF organizational culture.

'I came here to help'

By Capt Mark Peebles

JACMEL, Haiti — Sergeant Viviane Jean-Baptiste wears the Canadian Flag on her shoulder with pride, but a part of her heart has always been in her parents' homeland of Haiti.

Now in Jacmel with the Disaster Assistance Response Team (DART), Sgt Baptiste is happy to be helping Haitians as they recover from January's devastating earthquake and aftershocks. "I'm part of them," she says. "I'm part of these people. When they see me, they see me as a part of them."

Though the sergeant was born in Montréal, her father, a drummer, and her mother, a seamstress, emigrated from Port-au-Prince in 1962. While she learned French and English outside her home just outside of the Montréal community of Little Italy, Créole was the language inside. With her grandmother joining the family, Sgt Jean-Baptiste says it was all-Haitian, all the time.

The 43-year-old married mother of three first joined the Reserve Force, and is now a Regular Force clerk posted to 34 Combat Engineer Regiment in Montréal.

When her unit asked her if she wanted to deploy to Haiti following the earthquake, she quickly agreed. Sgt Jean-Baptiste arrived in Port-au-Prince January 30. "All the Haitian-Canadian reservists I knew wanted to go," she says. "There were more volunteers than spots on the deploying task force."

In Port-au-Prince, Sgt Jean-Baptiste made contact with her extended family. Sadly, one nephew had died in the earthquake; thankfully, the rest of her relatives had survived.

Sgt Jean-Baptiste quickly she found there was not much use for another clerk at Joint Task Force – Haiti HQ in Port-au-Prince. When the opportunity arose to be an interpreter for the DART public affairs cell, she jumped at it. "It didn't matter what job I was doing, as long as I was helping," she says. "I came here to help. If I can help them, I will, instead of watching it on TV."

She translates the French and English spoken by members of the DART into Créole for the local reporters who cover what the DART is doing. It's an important service since many Haitians speak only Créole.

Sgt Jean-Baptiste admits it is hard to see people in the streets and know that she can't fulfill all their needs. "Still," she says, "if I can go home and say, 'we helped them in this terrible time', then that would be a great accomplishment for me."

Sgt Viviane Jean-Baptiste translates a CF release to Créole for Haitian journalists.

Écoutée par des journalistes haïtiens, la Sgt Viviane Jean-Baptiste traduit en créole un message des FC.

L'essentiel : aider

Par le Capt Mark Peebles

JACMEL (Haïti) — La Sergent Viviane Jean-Baptiste porte fièrement le drapeau canadien sur son épaule, mais une partie d'elle est demeurée au pays natal de ses parents, Haïti.

Actuellement à Jacmel avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC), la Sgt Jean-Baptiste est heureuse d'aider les Haïtiens, qui se remettent du tremblement de terre dévastateur de janvier et des secousses qui l'ont suivi. « Je suis l'une d'eux, explique la militaire. J'appartiens à ce peuple. Lorsque ces gens me voient, ils me voient comme une des leurs. »

Même si la sergent est née à Montréal, son père, batteur, et sa mère, couturière, ont quitté Port-au-Prince en 1962. Elle a appris le français et l'anglais à l'extérieur du foyer dans le quartier montréalais de la Petite Italie, car, à la maison, on parlait créole. Puis, sa grand-mère s'est jointe à la famille, et la Sgt Jean-Baptiste explique que tout est devenu haïtien, tout le temps.

La sergent, âgée de 43 ans, est mariée et a trois enfants. Elle s'est tout d'abord jointe à la Force de réserve. Aujourd'hui, affectée au 34e Régiment du génie de combat, à Montréal, elle agit à titre de commis dans la Force régulière.

Lorsque ses supérieurs lui ont demandé si elle voulait se rendre à Haïti à la suite du tremblement de terre, la Sgt Jean-Baptiste n'a pas hésité à accepter. Elle est arrivée à Port-au-Prince le 30 janvier. « Tous les réservistes haïtiens-canadiens que je connais voulaient y aller, ajoute-t-elle. Il y avait plus de volontaires que de places dans la force opérationnelle se rendant à Haïti. »

À Port-au-Prince, la Sgt Jean-Baptiste a communiqué avec sa famille élargie. Malheureusement, l'un de ses neveux est mort lors du tremblement de terre. Heureusement, ses autres parents y ont survécu.

La Sgt Jean-Baptiste s'est vite aperçue que le QG de la Force opérationnelle interarmées à Haïti n'avait pas vraiment besoin d'un autre commis à Port-au-Prince. C'est pourquoi elle a saisi l'occasion d'agir à titre d'interprète pour la section des affaires publiques de l'EICC, dès que cette occasion s'est présentée. « J'aurais fait n'importe quel travail, pourvu que je sois en train d'aider les gens, poursuit-elle. Je suis venue ici pour ça. Je vais les aider si je peux, au lieu de tout voir à la télévision. »

Elle traduit en créole le français et l'anglais parlé par les membres de l'EICC pour les journalistes haïtiens qui suivent les démarches de l'équipe. C'est un service important, car de nombreux Haïtiens ne parlent que le créole.

La Sgt Jean-Baptiste admet que ce n'est pas facile de voir les gens dans les rues et de savoir qu'elle ne peut pas répondre à tous leurs besoins. « Toutefois, si je peux rentrer chez moi et dire que j'ai aidé ces gens en ces moments difficiles, ce sera une importante réalisation. »

Giving back

By Lt(N) Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE, Haiti — Master Corporal Pierre-Richard Guillaum, a traffic technician with 4 Canadian Forces Movement Control Unit in Montréal, is deployed on Operation HESTIA, the CF contribution to earthquake relief efforts in Haiti.

He is a native of Saint-Marc, about 120 km north of Port-au-Prince. He still has relatives here, but he moved to Canada in 1975, when he was nine, and settled in Montréal, where he now lives with his wife and two daughters. This is his third deployment to Haiti; his first was in 1996.

"I am happy to be here and to have the opportunity to contribute to OP HESTIA," he says. "I knew that if the DART deployed, I would be deployed, too. As a traffic technician, part of my job is to support the forces through the movement and control of equipment and personnel by any mode of transport, land, sea, air or rail."

MCpl Guillaum joined the Reserve Force in 1985, serving with Le Régiment de Maisonneuve, Les Fusiliers Mont-Royal and 1 Movement Platoon. He transferred to the Regular Force in December 2003.

"Being part of this mission is my way to give back," he says, "and is my contribution to help relieve tragedy and to be a part of the rebuilding process."

Se rendre utile

Par la Ltv Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE (Haïti) — Le Caporal-chef Pierre-Richard Guillaum, technicien de la circulation de la 4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes à Montréal, est affecté à l'opération HESTIA, participation des FC à l'intervention de secours menée à la suite du tremblement de terre à Haïti.

Le Cplc Guillaum est natif de Saint-Marc, localité située à environ 120 km au nord de Port-au-Prince, où des parents du militaire vivent toujours. Pour sa part, le Cplc Guillaum est arrivé au Canada en 1975, lorsqu'il n'avait que neuf ans. Il s'est installé à Montréal, où il habite maintenant avec sa femme et ses deux filles. Il s'agit de son troisième déploiement à Haïti, son premier ayant eu lieu en 1996.

« Je suis heureux d'être ici et d'avoir l'occasion de participer à l'opération HESTIA, explique le Cplc Guillaum. Je savais que si l'EICC était déployée, je le serais moi aussi. En tant que technicien de la circulation, je dois appuyer les forces en coordonnant le mouvement et le contrôle de l'équipement et du personnel par tout mode de transport : terrestre, maritime, aérien et ferroviaire. »

Le Cplc Guillaum s'est joint à la Force de réserve en 1985 et a été affecté au Régiment de Maisonneuve, aux Fusiliers Mont-Royal et au 1er Peloton des mouvements. Il a été muté à la Force régulière en décembre 2003.

« Participer à cette mission est ma façon de me rendre utile, c'est ma façon d'aider à soulager les victimes de la tragédie et de participer au processus de reconstruction. »

Home thoughts from Afghanistan: Family support for the deployed

By Maj Shawn Fortin

AFGHANISTAN — They say time flies when you're having fun, which is certainly true in most circumstances. For deployed military personnel on operations overseas, I'm not as sure about the "fun" part as I am about the "time flies" part.

One way a soldier's time flies is by getting support from family, friends and organizations that recognize the difficulties soldiers experience when separated from their families.

I'm on my fourth six-month tour. You could say that each tour gets a little easier on my wife and family, but each tour's new circumstances add new stress.

Normally, there's enough work to fill the day here – and then some. Work days of 14 hours or more are not unheard of. On those days, thoughts about home don't surface, for the most part. On slower days—not that 10-hour days are any less tiring—you find yourself thinking of the next phone call, the next card or letter, the next Skype, IM, video call or chat. You think of your spouse and your children and the special days that you've missed. It can get a little depressing at times, but you can rely on your fellow soldiers because they're all going through the same thing.

HLTA

Home Leave Travel Assistance is a great benefit to all. Many soldiers go home to their loved ones and friends, while others take special trips to tropical destinations, scenic hideaways and fun parks.

Sometimes these vacations double as the honeymoon they never had or the belated annual Christmas trip. For my wife and me, a much anticipated HLTA will soon roll around. I'm not sure which one of us is looking forward to the trip more. See you soon, Michelle.

MFRC

Aside from family and friends, many organizations look after deployed soldiers and their families. Both the Military Family Resource Centre and the Deployment Support Group Detachment at CFB/ASU Shilo do an excellent job providing support services to our families back home. This high calibre of support is offered by MFRCs and DSGs across the country.

Community

Small businesses and individuals often take an interest in making our lives a little easier while deployed by sending packages full of goodies and practical items. Equally appreciated are the entertainers who come overseas to provide laughter, music and song in a sometimes dreary atmosphere. And, of course, our home units take an interest in our well-being through the Rear Parties and Home Front co-ordinators.

Home fires

Keep thinking about us over here, because we will for sure keep thinking about you at home. Every tour comes to an end, but not soon enough. Now that the half-way point of our deployment has passed, it's all downhill from here, as they say. Not too late, though, to keep sending those special packages from home, so keep it up.

"Keep the home fires burning," because we will be back before you know it. No doubt a well-deserved rest will be waiting until the next challenges appear. Whatever those challenges may be, we count on you at home to help us though it. We love you and we miss you. Take care to all.

Soigner le mal du pays en Afghanistan

Par le Maj Shawn Fortin

AFGHANISTAN — On dit que le temps file quand on a du plaisir, ce qui est sûrement vrai dans la plupart des cas. Pour les militaires déployés dans le cadre d'opérations menées à l'étranger, toutefois, le temps file à n'en pas douter, mais le plaisir se fait rare.

L'une des façons de faire filer le temps d'un militaire est de le faire bénéficier de l'appui de sa famille, de ses amis et de divers organismes, qui sont conscients des difficultés qu'il vit loin de sa famille.

J'en suis à ma quatrième affectation de six mois. On pourrait dire que chacune devient un peu plus facile à supporter pour ma femme et ma famille, mais les circonstances nouvelles des différents déploiements provoquent un nouveau stress.

En général, il y a ici assez de boulot pour remplir la journée, et même plus. Les journées de travail de quatorze heures ou plus ne sont pas rares et, ces jours-là, on n'a généralement pas le temps de s'ennuyer de son chez-soi. Les jours moins occupés, ce qui ne veut pas dire qu'une journée de dix heures n'en est pas moins éreintante, on se surprend à penser au prochain appel téléphonique, à la prochaine carte ou lettre, à la prochaine séance de Skype, d'IM, d'appel vidéo ou de clavardage. On songe à sa femme et à ses enfants, ainsi qu'aux jours spéciaux qu'on a ratés. Ces pensées peuvent parfois devenir déprimantes, mais on peut compter sur l'appui de ses camarades militaires, car tous vivent la même chose.

L'IRD

L'indemnité de retour au domicile est un véritable bienfait pour tous. De nombreux militaires rentrent chez eux pour retrouver leurs proches et leurs amis, tandis que d'autres font un voyage spécial vers une destination tropicale, un refuge pittoresque ou un parc amusant.

Parfois, ces vacances sont aussi la lune de miel qu'un couple n'a jamais vécue ou le voyage de Noël annuel qu'il a fallu retarder. Pour ma femme et moi, une IRD très attendue arrivera bientôt. Je ne sais pas lequel de nous deux a le plus hâte à ce voyage. À bientôt, Michelle.

Les CRFM

En plus de la famille et des amis, nombreux sont les organismes qui s'occupent des militaires à l'étranger et de leur famille. Tant le Centre de ressources pour les familles des militaires que le Détachement du Groupe de soutien au déploiement de la BFC/USS Shilo font un excellent travail en offrant des services de soutien aux familles que nous avons laissées au pays. Les CRFM et les groupes de soutien au déploiement de partout au pays fournissent ce soutien d'excellente qualité.

La collectivité

De petites entreprises et de simples particuliers se plaisent souvent à nous rendre la vie plus facile pendant nos déploiements en nous envoyant des colis pleins de friandises et d'objets pratiques. Tout aussi aimés sont les amuseurs et fantaisistes qui nous apportent rires, musique et chansons, malgré l'atmosphère parfois lugubre dans laquelle nous vivons. Et, bien sûr, nos unités d'attache s'intéressent à notre bien-être par l'entremise des détachements arrière et des coordonnateurs du front intérieur.

Du feu dans la cheminée

Continuez à penser à nous, qui sommes ici, parce que nous, nous allons sûrement continuer à penser à vous qui êtes là-bas. Toute affectation prend fin un jour, mais ce n'est jamais assez tôt. Maintenant que nous avons effectué la moitié de notre déploiement, les choses vont aller plus vite ici, comme on dit. N'allez surtout pas penser qu'il est trop tard pour continuer de nous envoyer ces colis spéciaux.

Tenez le feu allumé dans la cheminée, parce que nous serons de retour avant que vous ne le sachiez, et c'est un repos bien mérité qui nous attendra avant de surmonter de nouvelles épreuves. Quelles que puissent être ces dernières, nous comptons sur vous, au pays, pour nous aider à les supporter. Nous vous aimons et vous nous manquez. Portez-vous bien.

CORRIGER LE TIR — THE LAST WORD

Commemorating good usage

"...will be commemorating the 100th anniversary of something-or-other..."

The Maple Leaf often receives articles that begin something like this. We know what the writer is trying to tell us, even if the writer doesn't.

To *commemorate* something is to preserve or honour the memory of it. The International Day for the Elimination of Racial Discrimination *commemorates* the deaths of 69 people shot by police March 21, 1960, while demonstrating against apartheid restrictions in South Africa. Christmas *commemorates* the birth—not the birthday—of Christ.

We *commemorate* events, not anniversaries of events.

We *celebrate* anniversaries and birthdays.

So, John and Mary *celebrated* their wedding anniversary by placing a plaque *commemorating* their wedding in the park where they were married.

Il faut célébrer aussi!

La Feuille d'érable reçoit souvent des textes dans lesquels on commémore des anniversaires. Nous comprenons ce que veulent exprimer les auteurs, même si ceux-ci ne le savent pas.

Commémorer quelque chose veut dire : « célébrer la mémoire d'un événement ou de quelqu'un. » Par exemple, la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale commémore la mort de 69 personnes, abattues par des policiers le 21 mars 1960, au cours d'une manifestation contre l'apartheid en Afrique du Sud. Noël, quant à lui, commémore la naissance, non l'anniversaire, du Christ.

On commémore des événements, non l'anniversaire d'événements, ce qui constitue un pléonasme. Or, on célèbre des anniversaires.

Ainsi, Jean et Marie ont *célébré* leur anniversaire de mariage en installant une plaque *commémorant* l'événement dans le parc où ils se sont mariés.